

PRIX DU NUMÉRO

France . . 1 fr. 60

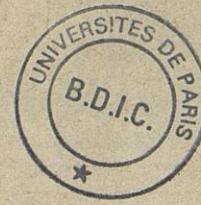
Etranger . 2 fr. —

20 AOUT 1921

N° 3322

65<sup>e</sup> Année

LE



# MONDE ILLUSTRÉ

REVUE FRANÇAISE ET DU FOYER

HEBDOMADAIRE UNIVERSEL



## ABONNEMENTS

	Un an : 72 fr.		Un an : 92 fr.
FRANCE	6 mois : 37 fr.	ETRANGER	6 mois : 47 fr.
	3 mois : 19 fr.		3 mois : 24 fr.

La reproduction des matières contenues dans le MONDE ILLUSTRÉ est interdite.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

13, Quai Voltaire, 13

PARIS (7<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

TÉLÉPHONE # N° :  
Fleurus 18-30, 18-31, 18-32

CHÈQUES POSTAUX :  
Paris - Compte N° 5909.

H.P.9

**LE SAVON BERTIN**

**VAUT DE L'OR**

HISPANO DELAGE RENAULT CHENARD

**BONDIS & CIE**

45<sup>e</sup> Avenue de la Grande-Armée, PARIS  
VENTE - LOCATION - GARAGE



Pas de revue, pas de grandes manœuvres, du coup, je rengage.

Dans tous les Cafés, demandez un **LILLET**  
QUINQUINA au VIN BLANC du pays de SAUTERNES  
10 Grands Prix. • LILLET Frères, PODENSAC (Gironde).

CIVIL AND  
MILITARY TAILORS

**KRIEGCK & C°** AMERICAN, ENGLISH  
AND FRENCH UNIFORMS  
23, RUE ROYALE

PARFUMS PRODUITS DE BEAUTÉ exiger sur chaque article le Prénom et date de fondation 1917.  
**ERNEST COTY**  
EN VENTE PARTOUT GROS:  
8<sup>me</sup> Rue Martel, PARIS.

**BUSTE**  
raffermi ou développé par l'EUTHELINE, le seul produit approuvé par le Corps médical parce que le seul nouveau, scientifique, efficace et inoffensif (Communication à l'Académie des Sciences). — Nombr. attestat. médicales. Envoi gratis de brochure détaillée du Dr JEAN, lab. EUTHELINE, 2, Pl. Théâtre-français, Paris.

**CHOCOLAT** *Le meilleur* **LOMBART**

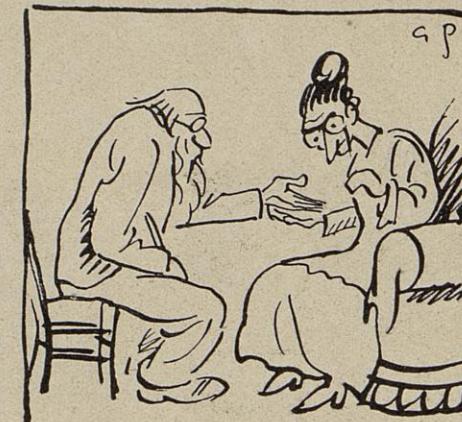
PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES  
**CRISTALLOS**  
Révélateur - Fixovinier - Renforçateur  
etc., etc.  
EN VENTE PARTOUT dans toutes les Bonnes Maisons d'Appareils et Fournitaires Photographiques  
· Échantillon contre 10 francs en timbres.  
GROS: 67 Boulevard Beaumarchais - PARIS

**MOUTARDE Douce "GREY-POUPON"**  
4 Variétés aux AROMATES

LA REVUE COMIQUE PAR GEORGES PAVIS



Méfie-toi du borgne, tu sais ce type-là il ne dort jamais que d'un œil !



L'avenir par les lignes de la main.  
— Vous mourrez jeune...



L'idéal pour voyager.  
— C'est complet, tant mieux, comme ça on ne craindra pas les voleurs !

VIN GÉNÉREUX  
TRÈS RICHE  
EN QUINQUINA

**BYRRH**

SE CONSUMME  
EN FAMILLE  
COMME AU CAFÉ

**ANTICOR-BRELAND**  
Enlève Cors, Durillons, Céils-de-Perdrix, Verrous, Callosités 2 fr. Pharm<sup>ie</sup> 2.25 f<sup>o</sup> poste BRELAND, Pharm., 31, rue Antoinette, Lyon

*la vie lyonnaise*  
est le 1<sup>er</sup>  
Périodique Illustré de Province  
ACTUALITÉ - TOURISME - THÉÂTRE  
SPORTS - ARTS - MODE - HUMOUR  
G. BERTHILLIER, Dr - 3, Quai des Brotteaux, LYON  
Envoyez franc d'un numéro spécimen contre 6 fr. 25 en timbres-poste

**ECZÉMA** Feux, Demangeaisons, Boutons, Dardres, Aoné, Herpes, Pellicules, Plaies, Piqûres. Guérison surprise par découverte scientifique du BAUME-CRÈME-BRELAND, Pharmacie, R. Antoinette, Lyon

HOTELS RECOMMANDÉS

**PARIS HOTEL LOTTI**  
"L'HOTEL ARISTOCRATIQUE"  
R. de Castiglione, Tuilleries

**EAU DE LECHELLE**  
Arrête les PERTES, CRACHEMENTS, SANG, HÉMORRAGIES, INTESTINALES, DYSENTERIES, etc. Flacon 650 francs PARIS - PH<sup>ie</sup> SEGUIN - 163 R. SAINT-HONORÉ

L'ALCOOL de MENTHE  
de  
**RICQLÈS**  
est le produit hygiénique indispensable.

**La Sauce LEA & PERRINS**  
donne un arôme appétissant et un stimulant délicieux à la Viande, au Poisson, à la Soupe, au Gibier, au Fromage, à la Salade, etc., etc.  
Assurez-vous que la signature en caractères blancs sur l'étiquette à fond rouge figure bien sur chaque flacon.  
La véritable Sauce WORCESTERSHIRE d'origine.

**l'Heure Exacte**  
est donnée par les Chronomètres  
**"CHRONO-COQ"**  
Chronomètres **"NATIONALE"**  
Chronomètres **"MAXIMA"**  
en Acier, Métal, Argent et Or  
MONTRES réglées aux TEMPÉRATURES  
d'une Solidité et d'une Régularité parfaites  
Médaille d'Or, Concours Officiel de l'Observatoire de Besançon  
FABRIQUÉES PAR LE  
G<sup>me</sup> COMPTOIR NATIONAL d'HORLOGERIE  
19, Rue de Belfort. (Anc<sup>me</sup> M<sup>me</sup> E. DUPAS)  
H. MICHAUD, Gendre et Successeur  
Directeur, BESANCON (Doubs)  
ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRE CONTRE 0.25 c.



**Vous ne pouvez dater et signer vos clichés, sitôt après la prise de vue, ...qu'avec un**

# Kodak

## AUTOGRAPHIQUE

Demandez à votre marchand d'accessoires photographiques de vous montrer : **Kodaks Juniors**, **Kodaks Pliants Autographiques**, **Brownies**, etc.

**Il en est à tous prix.**

Demandez la jolie plaquette illustrée gratuite "Tout Passe".

**Kodak, Sté An. Française, 39, av. Montaigne, PARIS**

**BIJOUX FIX**  
OR DOUBLE INALTERABLE

Exigez  
de votre  
**BIJOUTIER**  
la marque

**FIX**  
en 3 lettres

# **PIPES ANGLAISES**



# KIRBY BEARD & C<sup>o</sup> | D

5, RUE AUBER PARIS

**TRACTEURS AGRICOLES**  
de tous types et de toutes puissances  
et toutes **MACHINES AGRICOLES**  
IMMÉDIATEMENT DISPONIBLES

**ETABLISSEMENTS AGRICULTURAL**  
AUBERVILLIERS, 25, route de Flandre  
Catalogue gratuit

**Les Meilleurs ÉPILATOIRES:**  
EAU ÉPILIA (très active). 7'60  
CRÈME ÉPILIA ROSÉE.. 6'60  
POUDRE ÉPILIA ROSÉE 6'60  
Pour épidermes délicats. Détruisent radical'  
POILS et DUVETS du visage et du corps.  
Rendent la peau blanche et veloutée.  
Franco (mandat ou timbres). — Envoi discret.  
R. POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, PARIS

**OBÉSITÉ LIN-TARIN**  
CONSTIPATION

**MARIAGES** MONUMABLES Rues et de toutes Conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire à l'ÉPÉTOIRE PRIVÉ 30, Avenue du Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine) (Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur).

**MACHINE A ÉCRIRE FRANÇAISE**

**VIROTyp**

MODÈLE DE BUREAU. .... 210 fr.  
MODÈLE DE POCHE depuis 75 fr.  
Écriture garantie aussi nette que celle des grandes machines.

Avec la Virotyp on peut obtenir plusieurs copies au carbone, se servir du copie de lettres et du duplicateur.

NOTICE FRANCO, 30, Rue Richelieu, PARIS



P.L.DIGONNET & C<sup>e</sup> Importateurs  
29, Rue Curial, MARSEILLE



**COGNAC OTARD**  
OTARD-DUPUY & C<sup>o</sup>  
Etablis depuis 1795  
dans le Château de Cognac  
Berceau du Roi François I<sup>er</sup>

Le plus puissant Antiseptique — Non Toxique

**ANIODOL**

Prévent et Guérit toutes les Maladies Infectieuses et Contagieuses

**ANIODOL EXTERNE**

PLAIES de toutes natures, Coupures, Brûlures, Piqûres ; Maladies des YEUX : Ophthalmies, Conjonctivites, Orgelet ; PEAU : Herpès, Eczéma, Furoncles, Ulcères, etc.

INDISPENSABLE dans la TOILETTE INTIME

Supprime tous Malaises périodiques, prévient et guérit les Maladies de la Femme : Suites de Couches, Pertes, Métrites, Salpingites, Fibromes, Cancers, etc.

**DÉSODORISANT MERVEILLEUX**

DOSES 1 à 2 cuillerées à soupe dans un litre d'eau, pour tous usages externes.  
A l'intérieur : 50 à 100 gout. d'Aniodol interne dans une tasse de lisane après les repas.

PRIX : 6 francs LE FLACON DANS TOUTES PHARMACIES.

Renseignez et Brochures : Sté de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, PARIS.

**ANIODOL INTERNE**

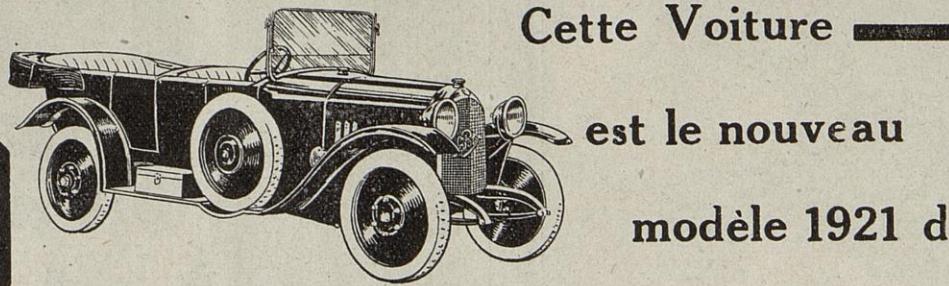
Désinfectant le plus puissant  
1<sup>o</sup> du TUBE GASTRO-INTESTINAL : Entérites, Choléra infantile, Diarrhées simple et tuberculeuse, Dysenterie, Fièvre typhoïde et toutes maladies infectieuses.

2<sup>o</sup> des VOIES RESPIRATOIRES : Grippe, Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Angines, Trachéite, etc.

**REINE DES CRÈMES**

EN VENTE PARTOUT

Merveilleuse Crème de Beauté  
INALTERABLE - PARFUM SUAVE  
de J. LESQUENDIEU - PARIS



Cette Voiture

est le nouveau  
modèle 1921 de

## La Buire-Automobiles

Elle est agréable parce que l'infinie souplesse de son moteur, autant que le judicieux agencement de ses organes de transmission, lui permettent de soutenir avec une aisance extrême, les meilleures moyennes sur les parcours les plus accidentés.

Elle est élégante parce que le respect de la ligne et la sûreté de goût qui ont présidé à sa construction, ont réalisé en elle, cette sobriété des formes, ce fini d'exécution, ce souci des détails et cette harmonie de l'ensemble, qui sont l'essence même de la véritable élégance.

## La Buire - Automobiles

... : : : : met sur le marché la véritable voiture : : : : : vraiment utilitaire en même temps qu'agréable parce que

**SPACIEUSE - ÉLÉGANTE - CONFORTABLE**

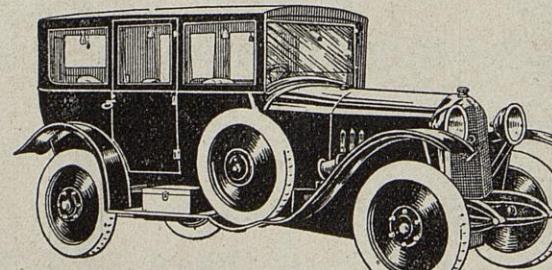
Envoyez franco du Catalogue sur demande à l'Usine

274, Grande rue de Monplaisir

LYON

TÉLÉPHONE | VAUDREY 4-15 12-74

142, avenue Malakoff, PARIS  
Boulevard Charles-V, NANCY  
ou à ses succursales.



**LIQUEUR COINTREAU TRIPLE-SEC ANGERS**



BORDEAUX — MARSEILLE  
Apprenez rapidement chez vous la  
**STENO-DACTYLO**

Demandez le Programme gratuit  
des Etablissements JAMET-BUFFEREAU 98, Rue de Rivoli, PARIS

LYON — NANCY — LILLE — BRUXELLES

**POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL**  
La plus Parfaite des Poudres  
**VIOLET, PARFUMEUR, PARIS**

TOUS LES NEZ INCORRECTS  
sont modifiés par l'Appareil Recificateur  
Américain enjolis petits nez, Modèles pour nez  
épais, retroussés, gros du bout. L'appareil : 23 fr.  
busqués, longs, de travers. L'appareil : 31 fr.  
Demandez Catalogue. N. OLYMPIA, 10, r. Gaillon, Paris.

**JUCUNDUM**



**MAURICE BERTIN PARIS**

# LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3322. — 65<sup>e</sup> Année.

SAMEDI 20 AOUT 1921

Prix du Numéro : 1 fr. 60



## L'AMITIÉ FRANCO-AMÉRICaine

En présence de la Délégation de la Légion américaine, M. Sanford Saltus remet à la ville de Blois une statue équestre de Jeanne d'Arc, généreux don de nos amis d'Amérique, qui ont tenu à rendre ainsi un solennel hommage à notre Héroïne nationale.

## Les Réputations Littéraires

par André CHAUMEIX

On a célébré le centenaire d'Octave Feuillet, et à ce sujet, on a médité sur l'évolution des gloires littéraires. Les centenaires ne sont pas seulement une occasion d'honorer la mémoire de ceux qui ont acquis un nom dans l'histoire des lettres françaises. Ils invitent aussi à une révision, à une mise au point et souvent à une plus grande intelligence de ce qu'il y a eu d'essentiel dans un écrivain. Octave Feuillet s'est heureusement tiré de cette épreuve. Il a paru que ce galant homme qui a conté tant de récits romanesques, jadis si bien accueillis, avait encore du charme, et que si une part de son œuvre ne répond plus très exactement à nos goûts et à nos idées, il était représentatif d'une époque et avait sa place dans l'histoire du roman de notre pays. Les noms de Julia de Trécœur et de M. de Camors n'éveillent pas tout à fait dans nos imaginations ce qu'ils suggéraient. Il y a une cinquantaine d'années ; ils évoquent du moins un moment précis de notre littérature et du romanesque national.

Toute une génération a aimé en Feuillet ses comédies, ses récits passionnés, où il y a de l'ardeur, des descriptions sentimentales, de graves cas de conscience, et souvent de tragiques dénouements. On y goûte encore la peinture d'une époque et aussi la pensée assez sévère d'un homme probe penché sur de sérieuses questions. Octave Feuillet n'était point philosophe et n'a pas fait profession de donner des conseils, ni de proposer une règle de vie. Mais il a bien vu que de son temps entre le mysticisme romantique et le matérialisme renais-  
sant, il y avait quelque grand débat. Il avait ses préférences déclarées ; il aimait, sans y mettre d'esprit systématique ni de rigueur, les disciplines traditionnelles, il a laissé voir ses aspirations tout au long de ses œuvres. Il montre un goût déterminé pour l'enthousiasme, pour les héros et les héroïnes de ses livres qui mettent du romanesque dans leur existence, qui ont une vie intérieure, et qui prennent les événements avec sérieux et avec ardeur. Mais sans établir une règle, il a surtout peint des êtres dont les uns ont, et dont les autres n'ont pas une conception idéaliste et de la vie, et c'est de ce conflit que sont faits presque tous ses romans.

De là l'apparence de tragédie qu'on a souvent constaté dans ses romans. Comme dans la tragédie, qui prenait des héros dans la légende, il aime à placer les personnages de ses livres dans le monde, parce que les conditions matérielles de la vie ordinaire étant supprimées, le développement des passions y reste libre. Un Balzac s'est plu à faire voir toute la complication des existences et à montrer l'enchevêtrement des intérêts matériels dans la société moderne : l'argent joue un grand rôle dans la comédie humaine. Dans les milieux mondains peints par Octave Feuillet, tout est vraiment ramené à l'étude de la passion et des conflits de caractère, et c'est par là qu'on a pu dire que Feuillet avait emprunté quelque chose à l'école classique. En outre il a peint une société où certains sentiments traditionnels s'opposent naturellement au développement des passions : la discipline de l'éducation intervient ici fortement dans les caractères. Presque tous ses personnages ont une certaine idée de ce qu'ils doivent à leur rang, à leur dignité, à leur orgueil, pour certains à leur croyance, pour d'autres, à leur honneur. Les femmes surtout, dans l'œuvre de Feuillet, sont sensibles à ces sentiments. Les hommes y sont d'une manière un peu conventionnelle, oisifs, dépourvus de notion du devoir, esclaves de leurs instincts et de leurs passions, esclaves de leurs tempéraments impulsifs et des influences de leur époque. Entre ces hommes et ces femmes, le malentendu est inévitable : les femmes sont généralement les victimes, et les hommes y paraissent les principales causes du déséquilibre social. En tous cas, et ceci encore comme dans la tragédie, Octave Feuillet ne voit pas d'autre issue aux grands désordres de la passion qu'un dénouement fatal, et là où ils ont manqué à l'amour ou à l'honneur, le romancier nous montre ses héros allant à la mort. Et pour bien comprendre cette œuvre, il faut se rappeler le temps où l'auteur écrivait.

Aux environs de 1850, la réaction contre le

romantisme qui avait commencé depuis quelque temps se poursuivait dans tous les genres à la fois. Je ne parle pas de la politique romantique, qui reçut dès les événements de 1848 un coup sensible. Mais la morale romantique, sa conception de l'art ont été alors discutées et peu à peu négligées. Après l'époque où toute passion était environnée d'une auréole et où la courtisane elle-même devenait l'objet d'une sorte d'admiration mélancolique et indulgente, est venu le temps d'une observation plus exacte et plus simple. On a déclamé moins et on a essayé même de ne plus déclamer ; on a cherché à exprimer ce que l'on voulait dire, et l'on est revenu ainsi à des qualités traditionnelles de l'esprit français.

Octave Feuillet s'est trouvé débutter à un moment où le romantisme se mourait et où le naturalisme commençait de s'établir. Ses livres participent un peu de l'un et de l'autre, et davantage, à mesure qu'il écrit, du second que du premier. Les romans qu'il compose ont bien quelque chose de romanesque par la combinaison des événements. Mais ils sont avant tout des études psychologiques, où il montre une préoccupation morale de la condition de la femme, de l'amour et du mariage. Par là, Octave Feuillet répondait à des questions que toutes les générations se posent à leur manière mais que ses contemporains examinaient avec un zèle particulier. Après les solutions de George Sand, toutes favorables au développement de la passion, on éprouvait le désir d'entendre autre chose. L'époque était venue où l'on cherchait une morale sociale. Et c'est ainsi qu'Octave Feuillet, s'adressant aux femmes et sachant leur parler d'elles, obtint un très grand succès. Comme il était fort honnête homme, conscient et modeste, il ne s'en fit pas accroire, et l'on sait au contraire qu'il ne cessa de s'interroger, d'avoir des scrupules, et de se demander quelle était la valeur de son œuvre. Mais comme il avait de la grâce, comme il écrivait avec agrément et sobriété, il devint l'un des écrivains qui ont connu le plus fidèlement la faveur du public de son temps.

Le succès qui avait commencé de lui venir déjà avant la guerre de 1870 et qui se prolongea après elle faillit recevoir quelque atteinte quand l'école naturaliste se mit à faire un peu de tapage. Mais de même qu'il avait paru plus réel que les romantiques, Octave Feuillet parut plus heureusement idéaliste que les naturalistes. Lorsque la mode vint de peindre les réalités les plus brutales, de donner ce que l'on appelait des « tranches de vie », et sous prétexte de vérité de ne dispenser le lecteur d'aucun détail, on sut gré à Octave Feuillet d'offrir une vision de l'existence différente, de ne jamais insister sur les misères communes de la condition humaine, de nous intéresser à des âmes. Par là Octave Feuillet garda jusqu'à la fin de sa carrière de fervents admirateurs. Le monde littéraire avait déjà bien changé lorsqu'il mourut en 1890. A son tour le naturalisme, comme jadis le romantisme, commençait de décliner. Une nouvelle génération d'écrivains qui devait beaucoup à Balzac, à Flaubert, à Taine, à Renan, venait de paraître. Octave Feuillet était moins à la mode, mais son charme n'avait pas péri, et trente ans après que l'écrivain a disparu, on le lit encore.

Le grand service rendu par l'histoire littéraire à mesure qu'elle s'est développée et qu'elle est devenue plus précise a été de montrer les rapports entre les écrivains et leur temps. Au XIX<sup>e</sup> siècle l'érudition, la connaissance des faits et des coutumes, a beaucoup aidé à former notre esprit critique. Nous avons mieux compris la relation qui existe entre la vie générale d'une époque et les formes de sentir et de penser, exprimées dans les livres. La littérature nous a fait voir dans la suite des œuvres, à la fois, l'histoire des formes de l'art et l'histoire des idées.

Il s'en est suivi que nous avons peu à peu mieux défini la notion de la gloire littéraire. Le succès d'un auteur est un fait, qui est quelquefois sans lien avec son mérite artistique, et qui signifie simplement l'exakte corrépondance entre son œuvre et les goûts de son époque. Dans tous les temps, même dans les plus cultivés, il y a eu des écrivains accueillis avec faveur, et dont le nom seul demeure comme un souvenir. On sait que ni Molière, ni Racine n'ont eu la vie facile, et que leurs pièces les plus illustres ont eu du mal à s'imposer ; ils ont eu des contemporains plus fêtés qu'eux,

et nous ne connaîtrions pas Pradon si sa *Phèdre* n'avait triomphé dans le temps même où échouait celle de Racine. Nous ne lisons plus les romans de Mme de Scudéry et nous savons qu'ils ont fait fureur. Nous avons retenu la *Princesse de Clèves* de Mme de Lafayette, mais le même auteur a écrit d'autres romans qui n'ont pas paru très différents et que nous connaissons à peine. Plus près de nous au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque Lamartine a commencé d'écrire, son éditeur lui a paternellement conseillé de modifier son genre, qui était celui des *Méditations*, de suivre le goût du jour, et d'imiter M. Parny.

Aucune époque ne se connaît bien elle-même, et presque aucune n'est capable de faire le travail de la postérité en démantelant ce qui passera et ce qui restera. Le public est composé de lecteurs qui ont des passions, des partis pris, des idées toutes faites et des goûts conventionnels : il va vers son plaisir, et son plaisir qui peut le conduire à une œuvre de mérite, peut le mener aussi à un livre éphémère qui ne vaut que par le prestige momentané d'un auteur ou d'une histoire. La nouveauté, en particulier, séduit peu ; le public aime ce qu'il connaît, ce qui est conforme à ses habitudes : cette disposition ne s'applique pas seulement aux livres, mais à tous les arts. Et ce qui a été vrai dans des temps où le public était restreint et cultivé est plus vrai encore à une époque comme la nôtre où le public est beaucoup plus étendu, et d'une éducation littéraire forcément imparfaite.

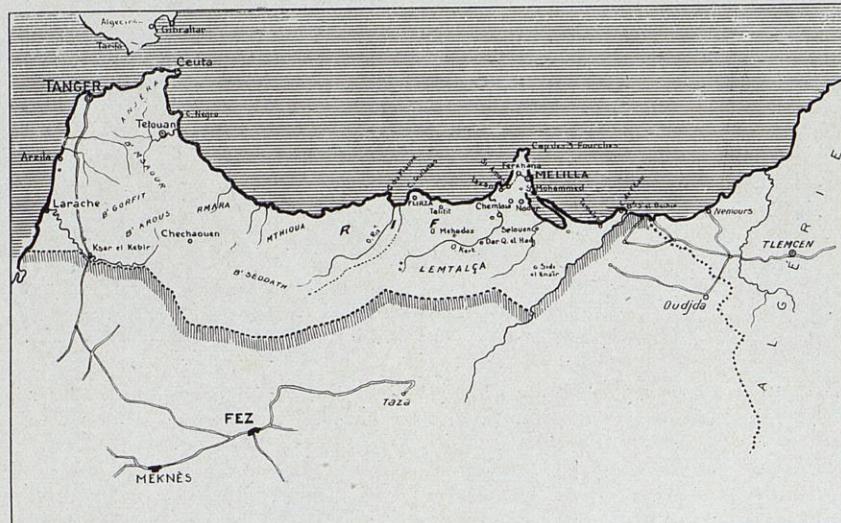
Il faut bien un demi siècle et davantage pour qu'un classement s'opère et qu'une époque voie un peu clair dans les temps qui ont précédés. Alors les historiens interviennent et constatent : le partage se fait entre les œuvres qui ont eu du succès pour des raisons que l'on détermine et qui ne survivent pas, — et celles qui n'ont pas eu nécessairement un accueil enthousiaste et qui demeurent. Ce travail lui-même comment s'accomplit-il ? On serait bien embarrassé de le dire, mais c'est un fait qu'il s'accomplit. Parfois il est facilité par l'intervention d'une personnalité intellectuelle vigoureuse qui met de l'ordre dans les idées de ses contemporains. Un homme comme Boileau a fixé des jugements. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Sainte-Beuve a exercé une influence considérable : il a été, selon le mot si juste de Rémy de Gourmont, un créateur de valeur : il a pu être hésitant sur des hommes trop près de lui, comme Beaudelaire qu'il aimait, et Flaubert qu'il aimait moins. Mais pour toute la période qui va de Ronsard à Hugo, il a prononcé des jugements qui valent encore et qui vaudront longtemps.

Quand une œuvre existe en elle-même, quand elle passe les âges, c'est que chaque génération peut y retrouver des émotions et un enseignement, c'est qu'elle a à la fois, un air d'humanité et un air de beauté qui la rend sensible à tous. Encore n'est-il pas certain que nous aimions dans des ouvrages très anciens précisément ce que l'auteur y avait mis... Jules Lemaître s'est amusé un jour à montrer que la réputation de Virgile était fondée principalement sur trois passages que nous ne comprenions pas ou que nous comprenions de travers. C'est un charmant paradoxe, mais qui contient quelque chose de véritable. La beauté des livres qui ont traversé les siècles, est de posséder en eux une telle puissance qu'ils continuent de nous suggérer quelque chose et que nous y découvrons sans cesse une signification qui nous touche. Cette puissance n'existe pas sans le style, et nous voyons bien par les plus illustres exemples que ceux-là seuls ont survécu parmi les écrivains qui ont su enfermer leur pensée dans une belle forme. Elle n'existe pas non plus dans cette magie particulière qui fait qu'une œuvre a quelque chose de si humain qu'on la peut considerer de bien des points de vue différents et qu'elle ne cesse d'intéresser. Nous avons besoin de renouveler nos motifs d'admiration, et il faut qu'une œuvre sous un éclairage inattendu nous paraisse toute neuve et presque inédite. C'est pourquoi les poètes seuls sont éternels ; les théories, les systèmes, les institutions évoluent et périssent, et les livres à thèses font de même ; mais les poètes qui vivent sous l'inspiration des dieux, rassemblant les spectacles de l'univers et la sagesse accumulée des âges, présentent à l'humanité l'image où elle aime de se retrouver toujours jeune.

André CHAUMEIX.

## LA SITUATION EST GRAVE AU MAROC ESPAGNOL

Voilà près d'un mois que le brusque soulèvement des tribus rifaines surprenait l'Espagne et les rebelles continuent à progresser, rendant tous les jours plus critique la situation difficile des troupes d'Alphonse XIII. La crise ministérielle n'était évidemment pas faite pour faciliter la tâche des défenseurs de Melilla, mais on peut néanmoins être justement surpris d'un recul aussi prolongé et d'une menace toujours grandissante. Les renforts partent cependant nombreux de Cadix, de Vigo, et des forces disciplinées et bien armées auraient au moins dû rapidement paralyser l'action des tribus révoltées.



Carte du Rif.

Le général Navarro, assiégé sur le Mont-Arruit, par des forces sans cesse renforcées, et qui tenait depuis longtemps cette forte et précieuse position, malgré son héroïque résistance a dû capituler. Une lettre, qu'il a adressé au général Bérenguer, fait connaître qu'il est prisonnier de Ben Chelali, l'un des chefs de la Harka, avec des officiers et quelques soldats. Trois cents soldats auraient en outre été emmenés chez les Beni-Aburriaguel. Le général Bérenguer s'efforce de racheter le plus grand nombre de ces prisonniers.

Le général Sylvestre, dont la disparition prétrait aux commentaires les plus divers, aurait été, paraît-il, supplicié par les rebelles. Sa tête serait promenée au bout d'un pique, afin d'exciter l'ardeur des fanatices.

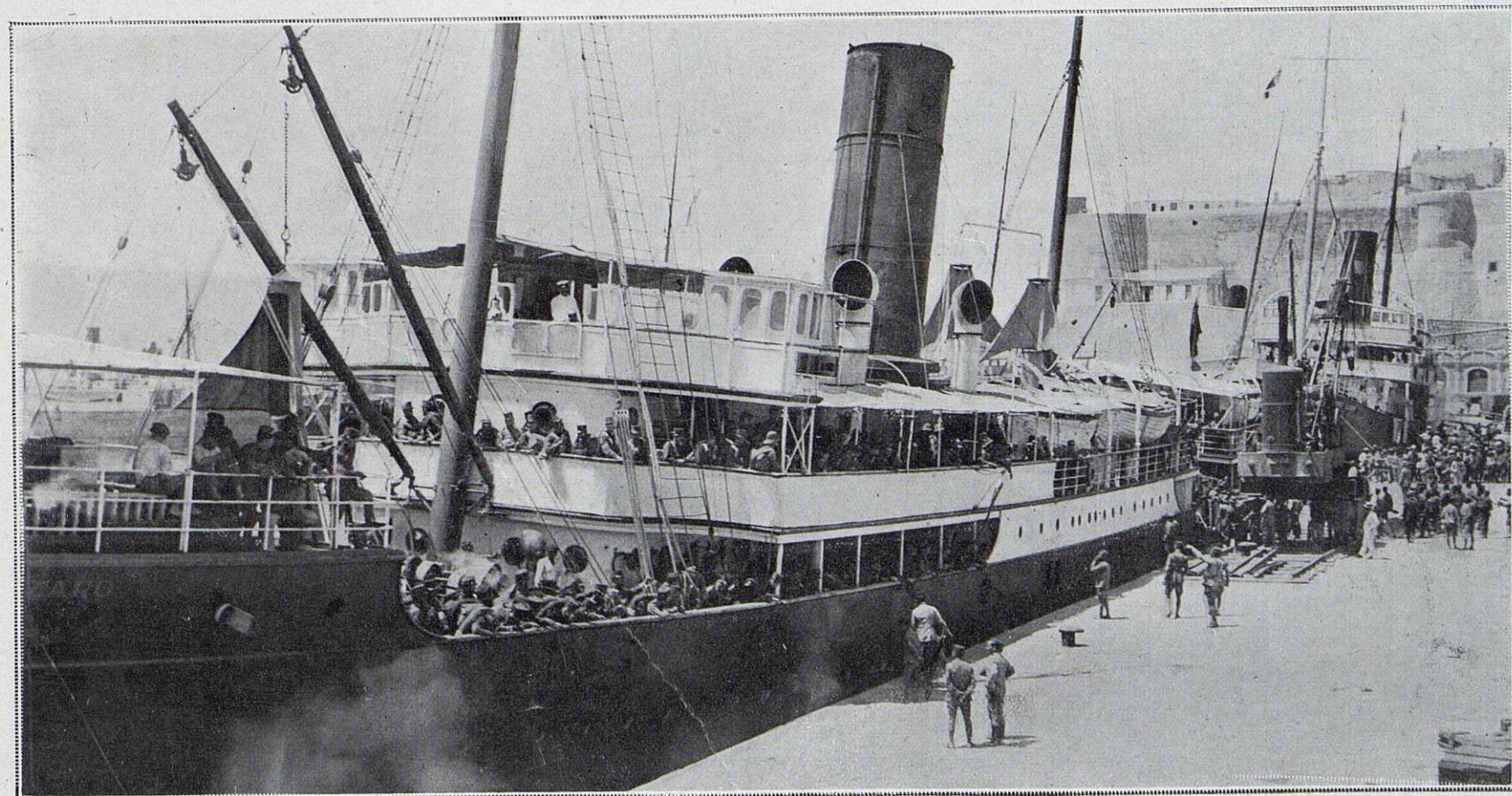
L'occupation de Selouan et celle du Mont-Arruit par les Riffains aggravent singulièrement la position des troupes espagnoles. Entourée par de grosses forces, Melilla se trouve dans une situation des plus critiques et on envisage son évacuation.



Embarquement de troupes dans le port de Vigo



L'infant Alfonso (X) fils de Don Carlos, engagé dans les régiments d'occupation.



Les renforts arrivent à Melilla, dont on aperçoit, au dernier plan, les vieux remparts.



Sur la terrasse du château de Rambouillet. Les sujets graves n'ont pas encore été abordés, et tout le monde est souriant. — De gauche à droite : Lord Curzon, MM. Millerand, Briand, Lloyd George, le colonel Harvey, le Marquis Della Torretta, M. Myron Herrick, Mme Millerand, M. de Gaiffier d'Hestroy.

## LE CONSEIL SUPRÈME A RAMBOUILLET

Personne n'aurait pu croire que le Conseil des Augures, qui, dès 1919, s'intitula lui-même et sans effort le « Conseil Suprême » put être composé de hautes personnalités aimant autant les voyages !

Nous voici à la vingt et unième conférence et c'est à peine s'il y eut deux ou trois réunions dans la même ville. Certes nous allâmes trois fois à Londres mais à la dernière réunion, on décida de changer de quartier général et tout le conseil quitta l'hôtel Hyde Park, où l'on était si commodément installé au printemps, pour un palace encaissé dans le centre de la ville.

Le Conseil ambulatoire roula son char de Paris à Bruxelles où l'on mangea chez le Roi puis à Spa, cette exquise perle des Ardennes. Il visita San Remo, le Nice italien où M. Nitti avait supprimé la musique et les menus copieux. Il connut Aix-les-Bains et le lac du Bourget où il déjeuna fameusement. Il villégiatura à Lympne chez le jeune et intéressant banquier Sassoone. Il acheta du poisson frais à Boulogne. Il connut les beaux soirs de Hythe et vit le phare du Blanc-Nez.

Enfin il vécut certains inoubliables dimanches

partie à Windsor partie aux Chequers. Il manquait à son honneur de connaître Rambouillet. C'est fait maintenant, grâce à l'obligeance de Mme Millerand qui eut l'idée charmante de faire déjeuner nos grands hommes dans son château bien ombragé. Maintenant nous irons à Genève. Et si là-bas on ne trouve pas l'accord, le Chinois, le Brésilien ou l'Espagnol, qui auront l'honneur de représenter leur pays à la prochaine délibération, pourront convier le Conseil Suprême à venir siéger ne fût-ce même qu'un jour à Pékin, à Madrid ou à Rio-de Janeiro. Peu importe la distance, nous aimons tant les voyages !

Il fallait voir, sur les pelouses de Rambouillet, le plaisir de nos grands diplomates. Tel homme de premier plan à Londres cueillait des pâquerettes. Tel leader de Rome célébrait en termes élevés la splendeur du lieu. Tel autre respirait l'air pur à plein poumons et il fallut un effort à nos hommes d'Etat de France et à M. Lloyd George qui aime la verdure pour s'enfermer dans le cabinet présidentiel et parler de choses graves et sérieuses.

Ce fut sans doute devant cette symphonie de vert tendre que l'hôte de Downing Street songea à la paix et par ricochet à cette douce et vacillante Société des Nations dont il allait proposer la médiation alors que, voici des mois, il considérait la grande Société de Genève comme une enfant mort-née.

Après cette matinée d'école buissonnière, on rentra à Paris et dans le lumineux salon du quai



M. Lloyd George s'entretient avec Mme Millerand.

d'Orsay on se remit à voyager assis devant le tapis vert.

La Haute-Silésie franchie, on passa en Russie pour la famine ; en Autriche pour la misère ; en Orient à cause de la guerre ; à Leipzig pour supprimer la Haute Comédie qui s'y joua et en Allemagne pour voir ce que sont vraiment les avions et leurs moteurs. On revint par le Rhin et l'on s'occupa de Duisbourg et de Dusseldorf. Comme par hasard on se décidait à repartir de la Ruhr à laquelle chacun n'avait cessé de penser.

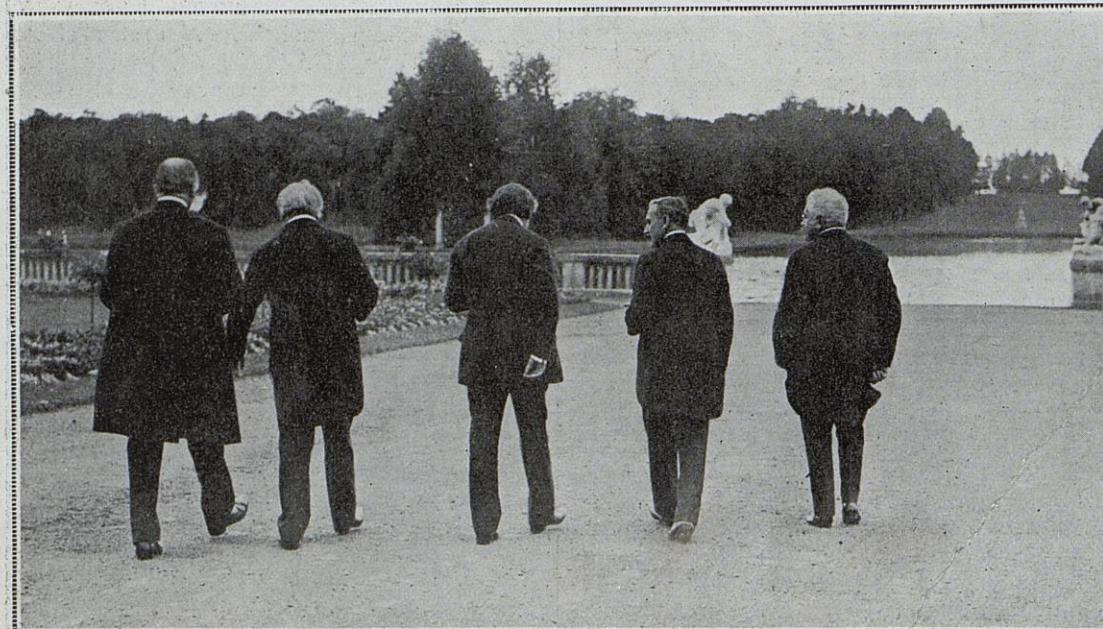
... Ce qu'on a décidé ? Est-il vraiment nécessaire d'en parler. Lorsque nous paraîtrons sera-ce encore exact ou déjà une autre solution sera-t-elle intervenue.

Avant de se séparer, le Conseil a adressé ses félicitations à M. Briand, qui par son esprit de conciliation a resserré l'alliance des Nations amies. Maintenant que chacun des grands chefs est rentré chez lui, il importe de regarder ce qui va se passer à Berlin ou à Varsovie.

C'est là qu'il est bon de surveiller désormais l'horizon.

Et ne devons-nous pas enfin préparer Washington où les bons Alliés iront avec le rameau d'olivier dans la main et le browning chargé dans la poche.

A. de GOBART.



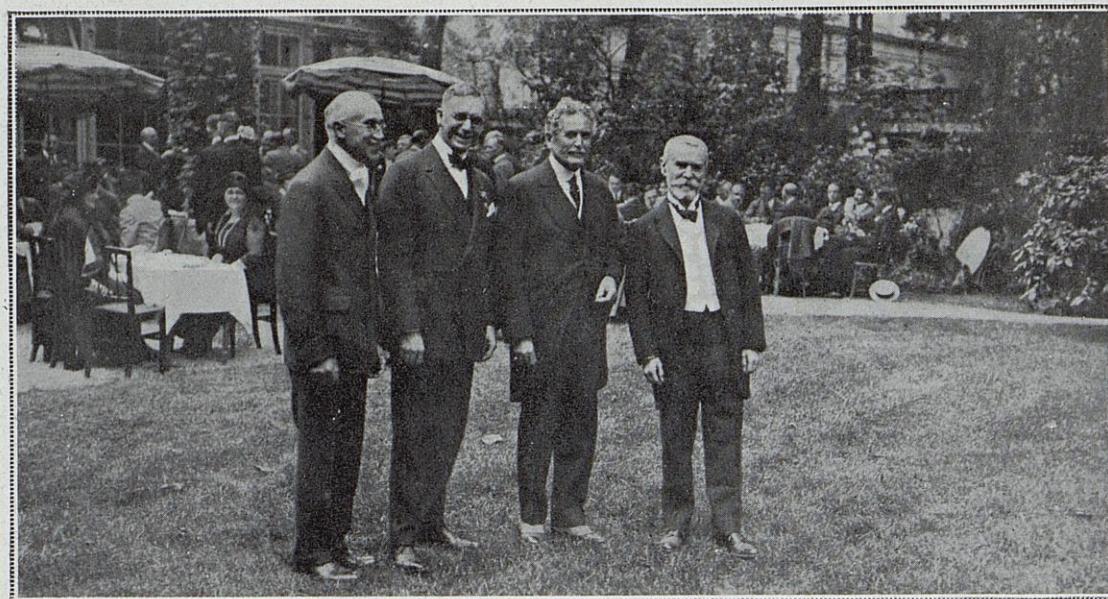
L'entente n'est pas faite sur la Haute-Silésie. Lord Curzon et M. Lloyd George décident des ultimes concessions qu'ils vont transmettre à MM. Millerand et Briand, qu'accompagne l'interprète M. Camerlynck.

## LES LEGIONNAIRES AMERICAINS EN FRANCE

La Légion américaine groupe plus de deux millions d'anciens mobilisés et de combattants de la grande guerre. Son but principal est la défense de l'idéal américain, mais pour nous, Français, son grand mérite, c'est le culte du pacte de La Fayette et de Washington, qu'elle entend voir conserver solide et intact ; elle réunit sous son drapeau les amis sincères de la France. Cette sympathie ardente pour notre pays, la Légion américaine l'a maintes fois manifestée, et vient maintenant nous en apporter le témoignage.

La Délégation qui réunit sous les ordres du major Emery, commandant de la Légion, cent soixante dix membres des divers états de la République, a reçu un triomphal accueil à Cherbourg, où une réception leur avait été réservée.

Dès leur arrivée à Paris, le major Emery et ses fidèles se sont inclinés sur la tombe du Héros ano-

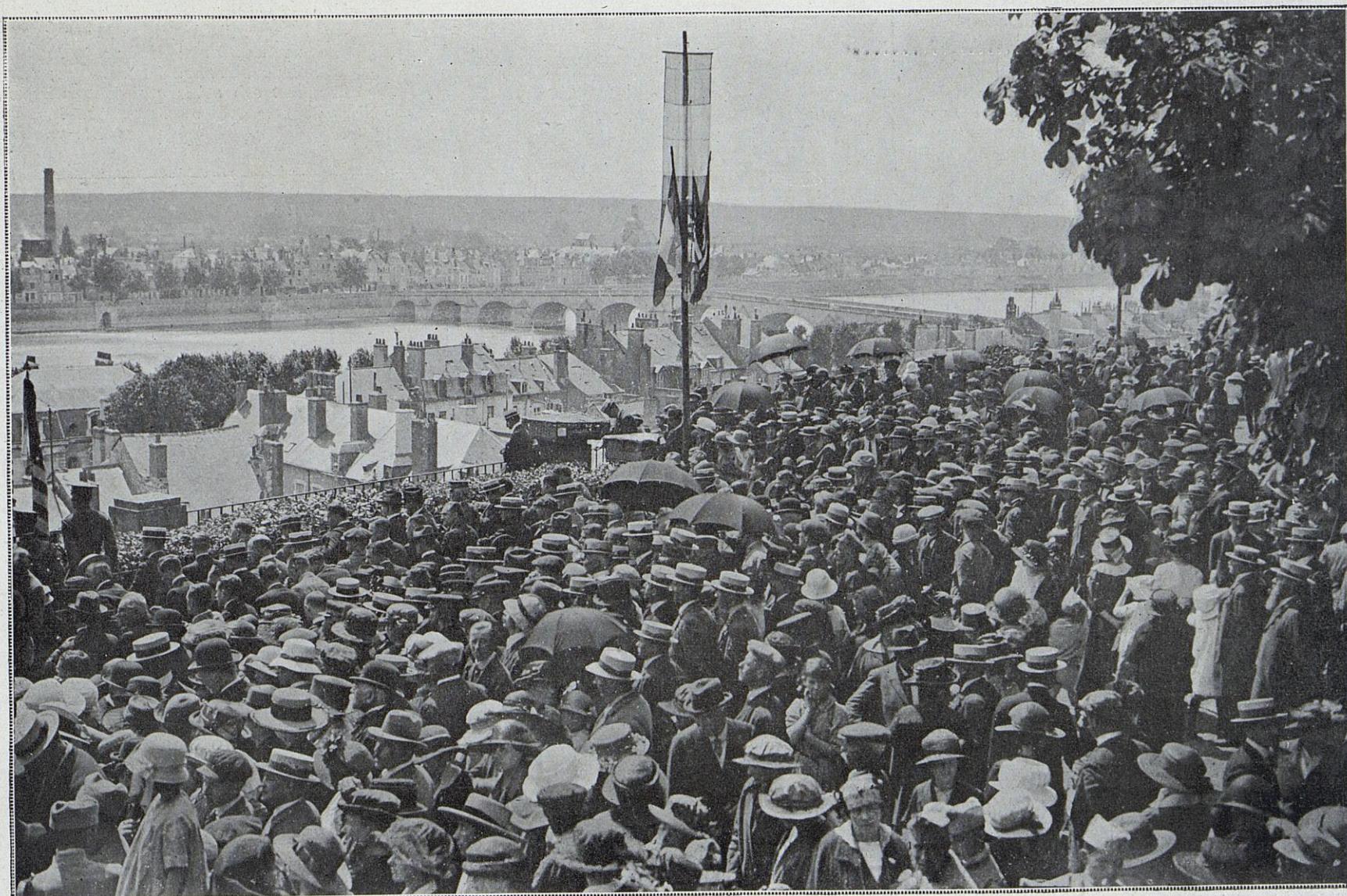


Dans les jardins du Cercle interallié. — De gauche à droite : M. Drake, président de la Section parisienne de la Légion américaine, Major Emery, commandant de la Légion, MM. Myron Herrick, Ambassadeur des Etats-Unis, Jusserand, Ambassadeur de France à Washington.

La Délégation de la Légion américaine dépose un drapeau sur la Tombe du Soldat inconnu.

nyme qui repose sous le glorieux monument, symbole de la grandeur militaire française, et où solennellement fut déposé un drapeau américain. La Délégation n'eut garde ensuite d'oublier le Cercle interallié, qui la vit naître.

Nos amis, qui font en ce moment un rapide voyage circulaire, rapporteront de toutes nos provinces les marques les plus chaudes d'une sympathie sincère. A Blois, ils ont assisté à l'inauguration d'une statue équestre de Jeanne d'Arc, due au ciseau délicat de leur compatriote Anna Hyatt et qui désormais dominera la magnifique plaine de la Loire. À Tarbes, ils ont consacré une visite émue à la modeste habitation du maréchal Foch, sur laquelle ils ont apposé une plaquette de marbre. Puis Lyon, Saint-Dié, Strasbourg et Metz ont reçu tour à tour leur visite et demain, à Flirey, à Hattonchâtel, à Saint-Mihiel, les délégués de la Légion iront pieusement revoir les tragiques champs de bataille où leurs frères tombèrent héroïquement pour la cause sacrée du Droit et de la Liberté.



Après avoir assisté, en présence d'une foule nombreuse, à l'inauguration de la statue de la Vierge lorraine, les Légionnaires américains contemplent l'admirable vallée où, lentement, coule la Loire.

## DANS LA HAUTE-ENGADINE

Lentement, dans le soleil, l'aigle s'élève au-dessus de la vallée. En face de ce grandiose panorama de la Haute-Engadine avec ses glaciers, ses quatre lacs de Sils, de Silvaplana, de Campfèr et de Saint-Moritz entourés de montagnes couvertes d'arolles et de mélèzes, le vaste oiseau, seul point mobile au milieu de l'azur de cette matinée, monte, sans remuer les ailes, en planant, d'un vol paisible et sûr, vrai souverain de ce royaume alpestre dont il contemple à loisir les cimes neigeuses, les cascades et les forêts endormies dans la paix de la lumière. Après s'être ainsi reposé devant cet harmonieux assemblage formé par les prairies, les sapins et l'eau bleue, l'aigle, d'un bond, prend un nouvel essor et disparaît bientôt parmi la blancheur étincelante du massif de la Bernina.

C'est de Muottas-Muraigls que se détache le mieux cet ensemble de montagnes rendu plus fameux encore par le roman de J. C. Heer *Le Roi de la Bernina*. A-t-il réellement vécu ce Marcus Paltram, hardi chasseur de chamois, que ne cessa jamais d'aimer Cilgia Premont, la nièce du pasteur de Pontresina? L'autre dimanche, tandis que dans l'air léger sonnaient les cloches de Saint-Moritz, de Celerina, de Samaden et des multiples villages épars sur les rives de l'Inn, errant à travers les bois qui séparent les gorges du Rosey du petit lac de Statz, je n'ai pas hésité à pousser jusqu'à l'église de Santa-Maria. Les tombes sont là, dispersées aux pieds du temple, et mû par un sentiment d'amitié envers ce pays, j'ai cherché sur les dalles tumulaires le nom de Marcus Paltram, un des héros de l'Engadine.

« Ma belle vallée, mon Engadine, mon cher pays, tout le monde t'admire » dit le chant patriotique écrit dans cette curieuse langue romanche proche parente du latin et du français, et qui constitue, si nous savons nous en servir, un solide trait d'union entre les Grisons et nous. Et en effet, comment ne pas être séduit par cette région bénie où depuis la Saint-Jean jusqu'au début de l'automne de merveilleuses fleurs des champs tapissent les flancs de la montagne? Est-il un autre lieu du monde où les primevères, les renoncules et les boutons d'or, les œillets et les marguerites, les asters violettes et les myosotis puissent arborer le long des sentiers qui courrent dans les hautes herbes une pareille variété de formes et une semblable richesse de tons? Le peintre Giovanni Segantini ne le pensait pas. Aussi essaya-t-il de fixer sur la toile les couleurs éblouissantes des fleurs de l'Engadine et les trainées lumineuses laissées par les rayons du soleil sur les glaciers et sur les prairies. Il a usé sa vie dans cet effort quotidien, et on comprend quel chercheur obstiné devait être cet homme, amant passionné de cette terre de la Beauté et du Silence, quand au Musée de Saint-Moritz, consacré à la glorification de l'œuvre de Ségañini, on s'arrête devant cette physionomie pâle et souffreteuse, caractérisée par une extrême finesse et presque auréolée par la flamme intense, volontaire et profonde du regard.

\*\*

L'amour d'un peuple pour sa petite patrie se montre de façon efficace dans les mille manifestations du génie local. Connaissez-vous en Arles l'émouvant musée fondé par Frédéric Mistral et dont les salles sont remplies d'objets et de meubles évocateurs du passé de la Provence? Etes-vous jamais entré à Strasbourg dans cette vieille maison du Musée Alsacien où, jusqu'à ce qu'elle pût s'épanouir en liberté, le docteur Pierre Bücher et les frères Dollingen enfermèrent et conservèrent l'âme même de l'Alsace? Ignorez-vous qu'il existe des Musées régionaux — dont il faut encourager la création — à Honfleur, à Nancy, à Quimper, à Marseille, à Lourdes et que Reims possédait un musée champenois très intéressant? Les pays qui ont le ferme désir



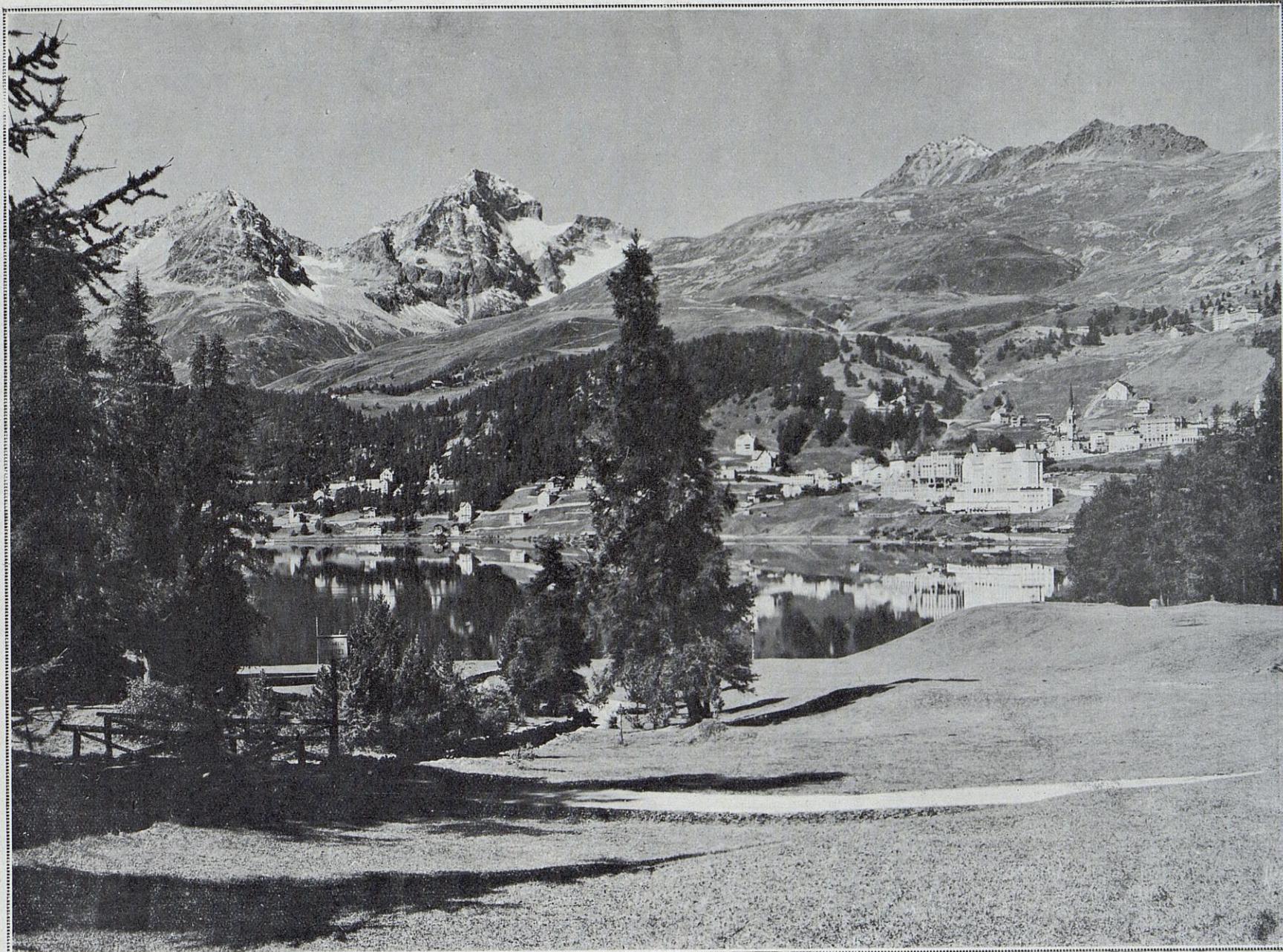
Le Lac de Saint-Moritz au pied de la Margna

de sauver ainsi le côté nettement original de leur personnalité rendent hommage au patient labeur et à l'esprit d'invention de leurs aieux. A l'étranger, je me souviens de ma visite déjà lointaine au magnifique Musée du Nord de Stockholm, et voici qu'en Engadine j'ai retrouvé cette idée développée et mise au point avec ce Musée Engadinois installé dans une bâtisse construite dans le style des habitations d'autrefois : étroites fenêtres ornées de grilles en fer forgé et large toit couronné de cheminées aux sculptures délicates. A l'intérieur, nous sommes en présence de l'ordinaire décor de ces sortes de sanctuaires : reconstitution de chambres où se pressent les armoires, les bahuts et les coffres ouvrages ; sur des lits s'étaient des pièces d'étoffes, des vitrines sont garnies de bijoux et de broderies, aux murs d'anciennes lithographies dont beaucoup représentent des scènes de l'épopée impériale : le maréchal Lannes blessé mortellement à la bataille d'Essling, entrée des Français à Vienne le 22 Brumaire an XIII, et j'ai cru devoir retenir deux estampes populaires : Napoléon en costume du Sacré, et Joseph Bonaparte revêtu du manteau chamarré de Grand-Electeur. Ces deux gravures se vendaient « chez Busset, fabricant de papiers peints, rue Saint-Jacques, au coin de celle des Mathurins ». Quel marchand ambulant, quel colporteur a transporté jadis

ces naïves images parisiennes au pays des Grisons?...

Si l'on songe qu'un grand nombre de familles des trois vallées possèdent dans leur logis des meubles encore plus beaux que ceux exposés au Musée Engadinois, comment ne pas être heureusement étonné de l'imagination déployée par ces quelque dix mille habitants et comment ne pas applaudir leur constance dans le travail?

Au reste les bonnes et saines traditions ne se perdent pas dans l'Engadine. Le programme de l'école de chaque commune ne comporte pas seulement les matières ordinaires de l'enseignement, calcul, histoire, géographie ; outre le romanche, les enfants apprennent l'allemand, l'anglais et le français (à noter qu'ils sont familiarisés avec la langue italienne parlée ici couramment) et de plus ils suivent des cours de sculpture sur bois ; toujours sous la direction de leur maître, ils vont dans la montagne, effectuent des ascensions durant lesquelles on les initie à la géographie et à la botanique ; les plus grands d'entre eux, transformés en cantonniers bénévoles, empierrent les chemins, construisent des cabanes-abris et jettent des ponts de bois sur les torrents et les chutes d'eaux. Vous voyez quels gaillards malins et vigoureux préparent une telle instruction et une telle éducation basées sur les besoins et sur les aspirations du pays engadinois.



Vue générale de Saint-Moritz (1850 m. d'altitude).

Où l'époque de l'émigration, alors qu'isolée dans son cadre sauvage de forêts et de neiges, l'Engadine ne produisait presque rien? Alors les jeunes gens partaient pour gagner leur vie au dehors, et dans les villages, aujourd'hui si prospères, demeuraient les vieilles gens. Que les temps sont changés! le phénomène contraire se produit maintenant: on accourt de toutes parts en Engadine afin de contempler la sublime douceur de ses paysages et afin de se baigner dans la transparence de son atmosphère.

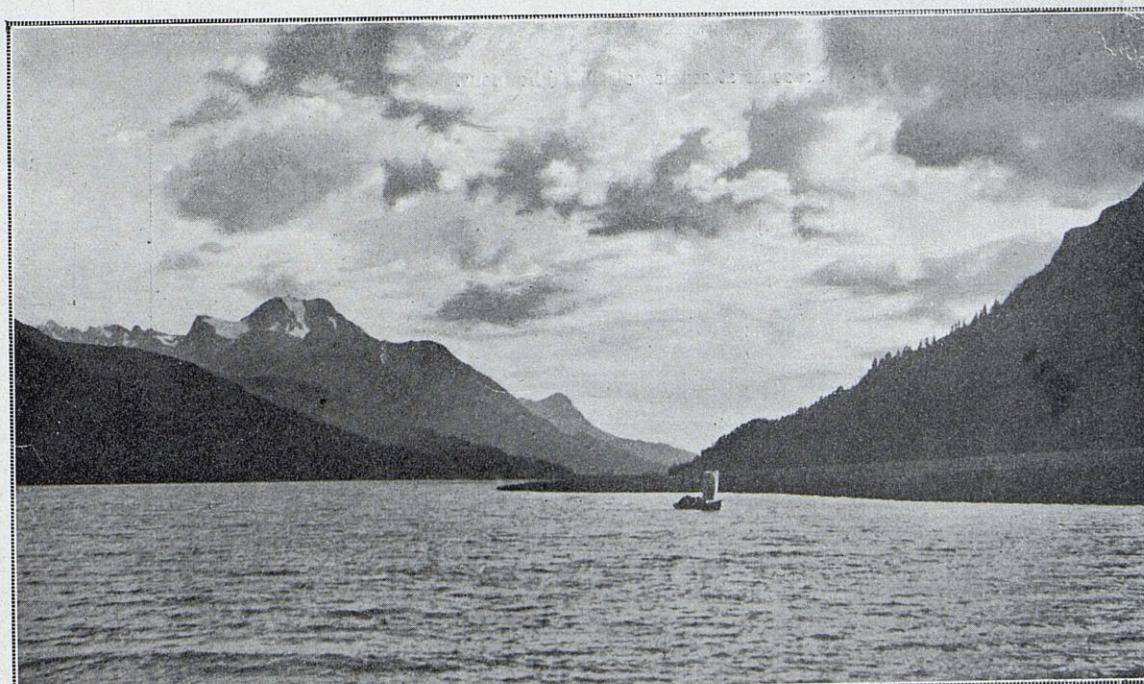
Rien n'a été négligé, il faut le dire, pour satisfaire les touristes les plus exigeants et il sied surtout de citer le chemin de fer de la Bernina qui, n'étant pas une ligne de grand trafic, n'en relie pas moins la frontière italienne à la Haute-Engadine dans un parcours de 60 kilomètres de Tirano à Saint-Moritz. L'énergie de l'homme a triomphé des obstacles fantastiques accumulés par la nature. Cette courte excursion est un enchantement. Après avoir frôlé le sommet de l'étoile à trois rayons, centre de la Haute-Engadine, aux environs de Samaden, le train se tourne vers Pontresina et sous les branches des sapins fonce en droite ligne sur la coulée du Morteratsch; il décrit alors une courbe considérable en abandonnant le val du Rosey pour atteindre les Hauts-Plateaux. Les arbres disparaissent mais les fleurs demeurent brillantes et vivaces, le train glisse maintenant entre des roches, suit des défilés, rampe le long du Lac Noir et du Lac Blanc aux eaux frémissantes, côtoie des cataractes, franchit des précipices et descend enfin vers la vallée de Poschiavo, en Suisse italienne, dont on aperçoit au fond de l'abîme les champs de blé et les vignes en espaliers...

Et la Maloja où dort son dernier sommeil, dans un petit enclos à demi dissimulé par les

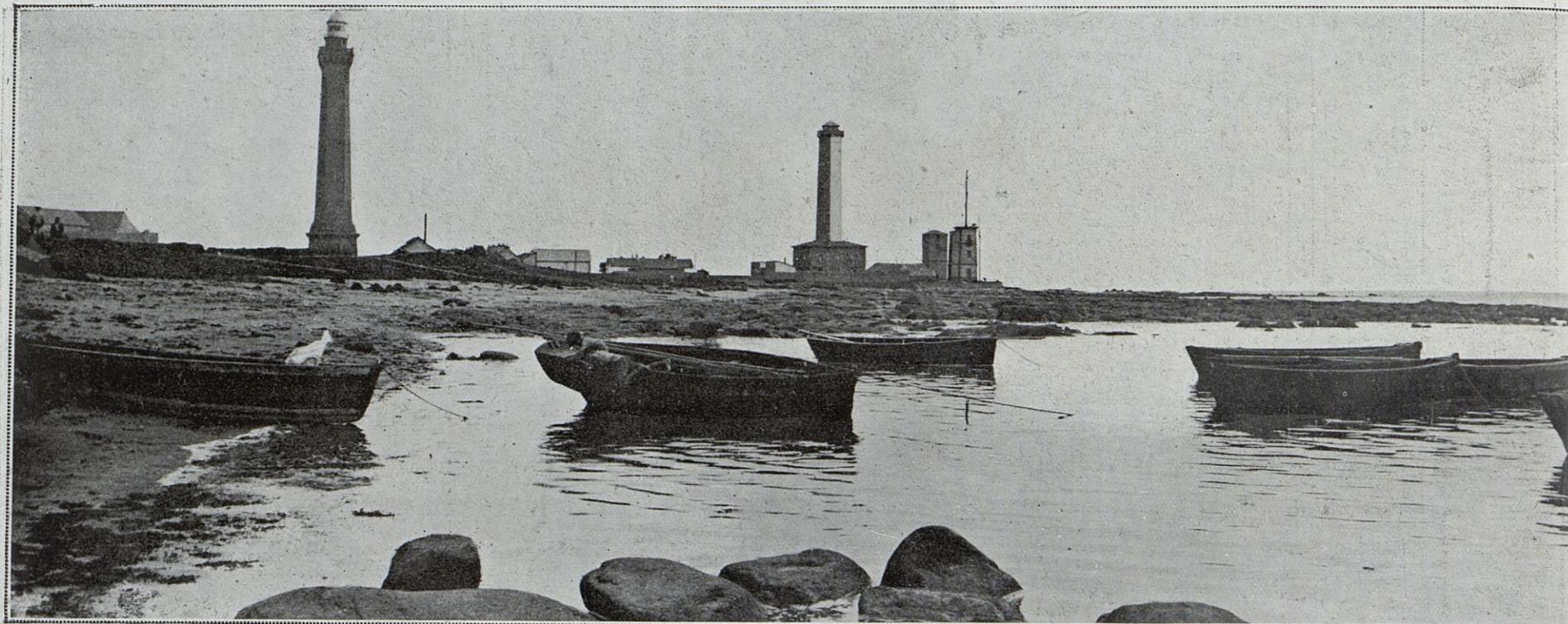
buissons et les roses, le peintre Segantini? Lieu paisible entre tous que cette extrémité de la Haute-Engadine: le lac de Sils étend la clarté de son miroir au milieu de la fraîcheur des pâtures et de l'aridité du formidable rocher qui sépare deux régions si distinctes, le Bergell et l'Engadine. Autour de nous, c'est la solitude... La malle-poste passe au galop sur la route... Une cloche tinte au loin du côté de Sils Maria... Des nuées de papillons s'échappent de la montagne embaumée dont les arbres ploient sous le vent...

Race fière et forte, les Grisons, leur histoire le prouve, n'ont jamais cessé de combattre pour le maintien de leurs libertés, aussi aiment-ils la France. A maintes reprises on m'a parlé de notre pays avec une émotion non dissimulée, et le matin du 14 juillet, tandis que la brume en s'évaporant laissait apercevoir le bleu immense du ciel, j'ai eu la joie de voir nos trois couleurs flotter, innombrables, sur le toit des maisons ensoleillées...

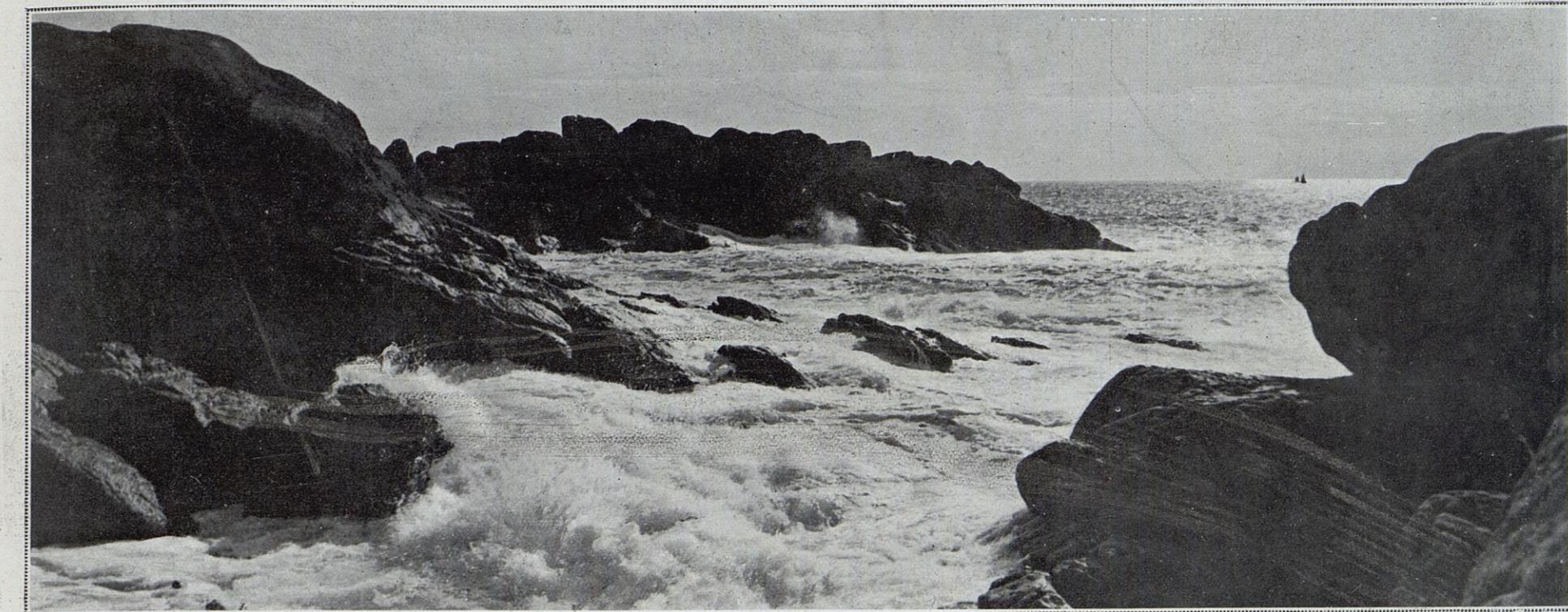
Marc VARENNE.



Le Lac de Sils à la Maloja.



Le phare d'Eckmühl, aux environs de Penmarch.



La Côte sauvage au soleil couchant.



La reine et ses demoiselles d'honneur.



Le Char de la reine des Cormorans sur la route de Saint-Guénolé.



Les femmes de Penmarch attendent le cortège.

## AU PAYS BRETON : LA FÊTE DES CORMORANS

C'est dans le coin le plus farouche de la Bretagne, dans le sud du Finistère, au pays « bigouden », entre Saint-Guénolé et Pont-Labbé, que se déroule cette pittoresque fête des Cormorans, organisée au profit des pêcheurs de la région de Penmarch, où, les mauvaises années de pêche, la misère est souvent terrible au sein des familles de la côte.

La reine des Cormorans, Marie-Jeanne Le Coz, jeune fille de 19 ans, parée de l'antique et fameux costume de Pont-Labbé, prend place sur son char triomphal, rustique voiture trainée par des bœufs et des chevaux, précédée d'un cortège de cavaliers, de fileuses, de bretons et bretonnes vêtus des costumes locaux, chamarriés de broderies et de dentelles. La reine s'avance, au son des bombardes

et des binious, sur la route de Penmarch, première halte de son voyage ; puis le cortège gagne le carrefour de Kéirty, où se dresse, sévère, sur cette côte pleine de récifs sauvages, que ronge la mer rageuse, le phare d'Eckmühl. Enfin voici St-Guénolé, terme de cette rapide randonnée. Là une kermesse attire une partie des visiteurs tandis que, dans les prairies d'alentour, se succèdent les unes aux autres, durant tout le jour, les danses champêtres du pays. Puis, à l'heure où le flot se montre favorable, se disputent les régates de barque. Et le soir, tard dans la nuit, on peut entendre au loin le son perçant des binious, qui jettent vers le ciel leurs notes gaieté et criardes, tandis qu'infatigables, bretons et bretonnes exécutent leurs vieilles danses préférées.



Au son des binious, se déroulent les vieilles danses bretonnes.



Quelques jolis costumes de Pont-Labbé.



Mme Bolland photographiée devant son appareil.

## L'EXPLOIT D'ADRIENNE BOLLAND

C'est en termes laconiques que la presse française a relaté l'admirable prouesse accomplie, en avril dernier, par Mme Bolland. La raison en est que nous ignorons ce qu'est la Cordillère des Andes, et surtout l'étonnante audace de cette jeune fille de vingt-trois ans, volant au-dessus des gigantesques cimes avec un petit appareil de 80 HP, dont le plafond ne dépassait pas 4.000 mètres et l'aviatrice devait franchir un col étroit à 3.900 mètres d'altitude ! Mme Faure Favier, qui a l'honneur d'avoir à son actif, conduite par Bossoutrot, le record féminin de la hauteur (6.500 mètres), a bien voulu nous donner les impressions que l'on va lire sur le merveilleux exploit de son amie.

Elle est de ceux qui pour leurs coups d'essais veulent des coups de maître. Elle est la première aviatrice qui traverse la Manche ; elle est le premier aviateur qui franchit, par le dangereux col de Las Cuevas, la Cordillère des Andes.

La première fois que je vis Adrienne Bolland, c'était au meeting de Buc, en octobre dernier. Vêtue de sa combinaison de pilote, elle semblait un jeune mécanicien. Elle m'offrit de m'emmener sur son G-3 par dessus la tribune présidentielle. J'acceptai. Nous fîmes ainsi un petit tour jusqu'à Versailles. A l'atterrissement, nous reçumes les compliments du ministre.

Adrienne Bolland méritait ces compliments car elle est un excellent pilote. Elle l'avait déjà prouvé en survolant la Manche par un vilain temps de brume. Mais sa traversée des Andes prouve plus encore : une parfaite maîtrise, une profonde connaissance de la science aéro-dynamique. Car ce n'est pas une petite affaire que de suivre cette vallée étroite et tortueuse où les montagnes sont des pics et où les courants sont si violents qu'ils avaient constamment arrêtés les efforts aériens. Il est un endroit surtout, à Las-Cuevas, où le vent est si fort qu'il écrète la neige des montagnes dans une poussière blanche et opaque. L'excellent aviateur Le Prieur était venu, l'an dernier, s'écraser contre ce mur. Mme Bolland faillit elle aussi y laisser sa vie.



L'embouchure du Tigre, que survola fréquemment Adrienne Bolland pendant son séjour à Buenos-Aires.

— « Pendant vingt minutes mon appareil était là immobilisé près de ce pic désolé qui se nomme Christ Redemptor. Rien à faire pour avancer. Passerai-je ? Ne passerai-je pas ? Ah ! que ces minutes me parurent longues. Je ne réussis à percer qu'en faisant d'abord le « piquer à mort » de deux cents mètres. Ma seule chance était de rencontrer une couche d'air plus favorable. Je me trouvais ainsi à cent mètres au-dessus de la vallée...

— Adios ! si vous aviez eu la panne dit M. Laurent Eynac qui écoute ce récit avec émotion.

Adrienne Bolland est dans le cabinet

Le passage de Las Cuevas, entre l'Aconcagua (7000<sup>m</sup>) et le Tupungato (6700<sup>m</sup>). Les nuages, qui se forment en cercle, constituent un redoutable danger pour l'aviateur.

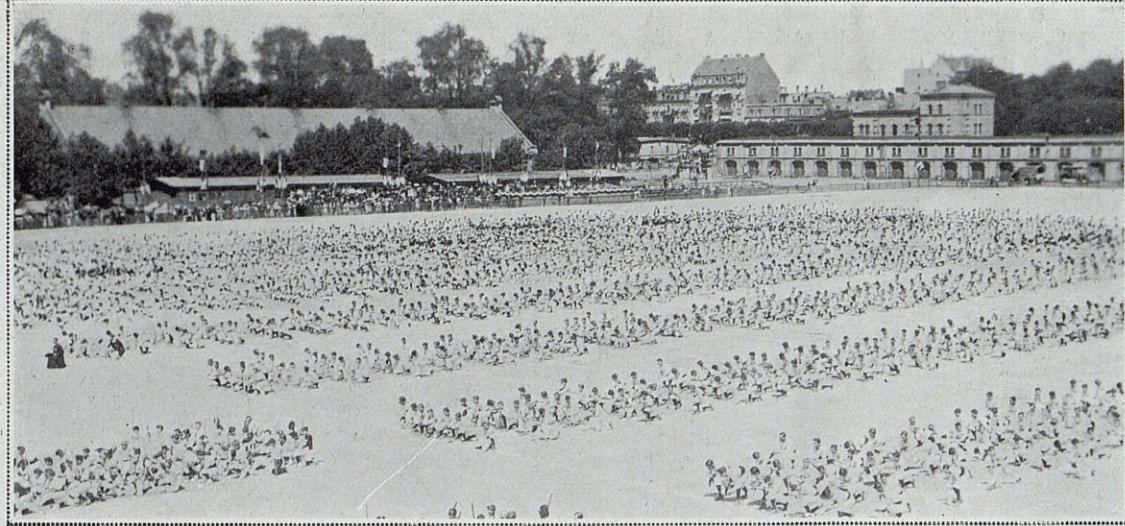
La courageuse aviatrice va s'envoler pour traverser les Andes

de notre ministre. Elle raconte sa mission auprès des Argentins, qu'elle séduisit par ses talents de pilote autant que par sa grâce de femme. Avant que de tenter son grand raid, elle fit sur l'aérodrome de Mendoza de nombreuses exhibitions avec des appareils français, volant par les temps les plus mauvais, alors que les avions anglais, italiens... et allemands eux-mêmes ne sortaient pas des hangars. « Vive l'aviation française ! » commençait-on déjà à dire, chaque fois que la « petite française » descendait de son G-3. Mais lorsqu'elle annonça son départ pour la traversée de la dangereuse Cordillère, ce fut du délice. A Santiago du Chili, elle fut portée en triomphe sur le terrain militaire d'Espejo où elle avait vraiment atterri comme une fleur — exactement devant le drapeau français !

Dans un mois, Adrienne Bolland repart, en mission officielle, pour le Chili, afin de tenter un exploit aérien plus merveilleux encore.

— Ma mission française est à peine commencée, nous a-t-elle dit, de sa voix douce. Il y a tant à faire là-bas ! »

Louise FAURE-FAVIER.



Les Gymnastes assistent à une messe solennelle en plein air.

### LE CONCOURS INTERNATIONAL DES GYMNASTES CATHOLIQUES

De grandes fêtes viennent d'avoir lieu à Strasbourg où plus de 15.000 gymnastes ont participé au concours international organisé par la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France. Le Docteur Michaux présidait les diverses démonstrations auxquelles assistaient Mgr Ruch, évêque de Strasbourg et Mgr Pelt, évêque de Metz. M. Alapetite, Haut-Commissaire de la République et le général Humbert, gouverneur de Strasbourg, étaient présidents d'honneur.

Concours, championnats, exercices ont duré 3 jours, applaudis par une foule nombreuse. Un défilé « général », le dernier jour, eut le plus grand succès. Les drapeaux de toutes les Sociétés françaises et étrangères parcoururent le terrain de gymnastique et vinrent se ranger devant la tribune d'honneur. Au centre avaient pris place les Belges, les Yougo-Slaves, les Tchéco-Slovaques et les Italiens entourant le drapeau de la Fédération, détenu par Orléans. Des exercices d'ensemble furent exécutés, qu'accompagnaient la musique du 40<sup>e</sup> d'infanterie. Une messe solennelle fut célébrée à 11 heures, à l'issue de laquelle Mgr Ruch donnait lecture d'un télégramme du Pape, qui envoyait sa

bénédiction à toutes les Sociétés de gymnastiques

Les derniers exercices pour championnats, parfaitement réussis, prenaient fin l'après-midi, et après un défilé à travers les rues de Strasbourg, une grande fête de nuit, dans les délicieux jardins de l'Orangerie, clôturait brillamment ces grandes manifestations.



Drapeaux en tête, les Sociétés défilent pour venir se ranger devant la tribune officielle.

### LES SPORTS

Pour la quatrième fois, l'épreuve cycliste décennale de Paris-Brest et retour, va se disputer.

Le 2 septembre prochain, les concurrents de la grande épreuve prendront le départ qui leur sera donné par le vétéran Charles Terront, vainqueur de la première épreuve qui eut lieu en 1891.

On se rappelle les péripéties de cette course organisée par le *Petit Journal*, et qui donna au sport cycliste une impulsion énorme. Le duel Charles Terront-Jiel Laval passionna les foules.

Les deux grands favoris mirent à leur actif des performances d'autant plus belles, que leurs machines étaient loin de ressembler aux pur sang d'acier montés sur de légers boyaux, employés à présent par nos champions de la route.

On sait comment Terront gagna. Jiel Laval, en tête avec beaucoup d'avance, crut pouvoir prendre quelques heures de repos.

Pendant ce temps Terront qui ne s'arrêta, passa en pleine nuit et sans être reconnu devant l'auberge où dormait son

adversaire. Lorsque celui-ci fut prévenu, il était trop tard et Charles Terront avait trop d'avance pour pouvoir être ratrépé.

Dix ans après, en 1901, un second Paris-Brest et retour se disputait. Lesna, prestigieux athlète, aussi bon sur un kilomètre que sur mille, prit la tête. A une allure folle, il lâcha tout le monde, mais — il courrait en maillot de course, jambes nues — un coup de soleil terrible sur les cuisses fit enfler ses jambes et terrassé par la douleur, il dut s'arrêter alors qu'il avait la course à sa merci.

C'est Maurice Garin qui triompha.

Charles Terront, vainqueur, en 1891, de la 1<sup>re</sup> course cycliste Paris-Brest-Paris.

En 1911, l'épreuve classique fut gagnée sans histoire par Emile Georget, très supérieur à ses concurrents.

Comme nous le disons plus haut, pour la quatrième fois, le Paris-Brest et retour décennal va se courir.

L'épreuve s'annonce palpitante. Nous en recuserons en temps voulu.

\*\*

La Coupe Gordon Bennett (aviation) définitivement gagnée l'année dernière par la France avec Sadi-Lecointe, est remplacée cette année par la Coupe Deutsch de la Meurthe



Kirsch, qui doit participer avec Sadi-Lecointe et Rost à la coupe Deutsch de la Meurthe.

dont les éliminatoires françaises sont fixées au 28 septembre prochain et la finale au 1<sup>er</sup> octobre.

On peut espérer que la malchance formidable qui poursuit nos représentants cette année, en boxe, course à pied cyclisme etc., ne se manifestera pas en aviation.

La France sera représentée par trois pilotes de tout premier ordre. Sadi-Lecointe et Kirsch pour la même maison et Rost pour une autre marque.

Les appareils français en ligne seront très probablement les plus vites. Ceux de Sadi-Lecointe et de Kirsch n'ont que 11 mètres 40 de surface portante et sont munis de moteurs très puissants.

La vitesse escomptée est de 340 kilomètres à l'heure. Dans ces véritables abris, le pilote disparaît dans la coque par capot rabattu. C'est à travers des plaques de mica qu'il peut voir sa route.

Nous n'avons pour le moment aucun renseignement précis sur l'appareil de Rost.

Le plus sérieux adversaire des français sera l'as anglais Capitaine James, vainqueur du dernier Derby aérien.

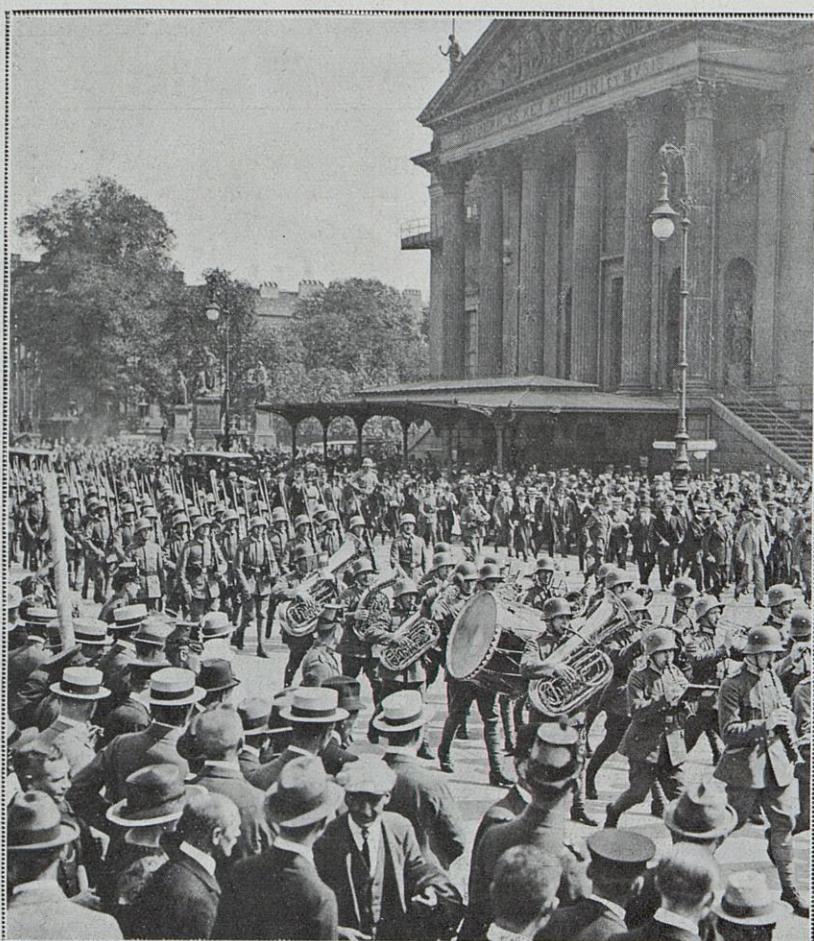
Les américains, qui viendront ici avec leurs appareils de 1920, ne sont pas à craindre, à moins qu'ils n'aient fait des progrès extraordinaires.

Nous pouvons donc espérer une victoire française.

Daniel COUSIN.

Sadi-Lecointe, un des représentants de la France dans la coupe Deutsch de la Meurthe.

## LE BLOC-NOTES DE LA SEMAINE



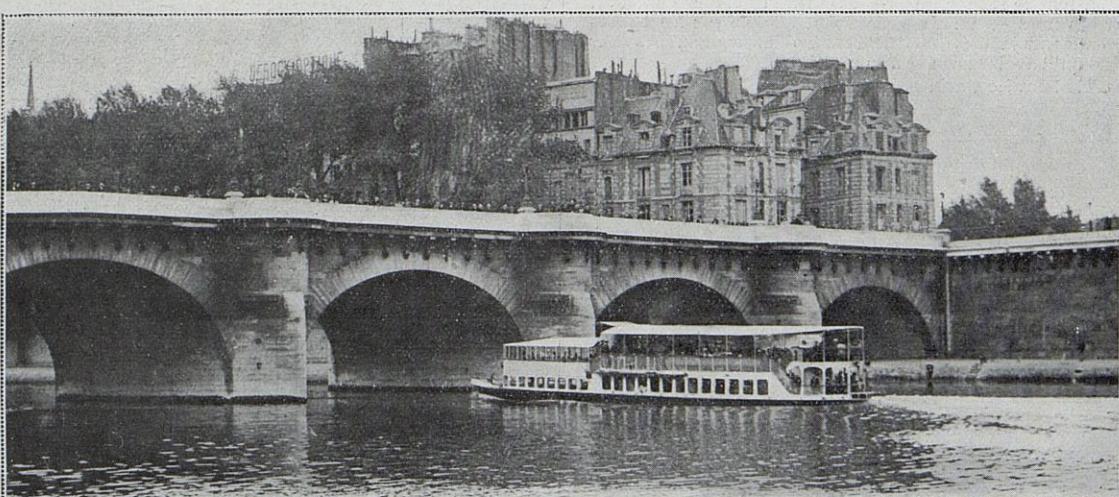
Musique en tête, la compagnie d'honneur défile devant l'Opéra de Berlin.



Le président Ebert passe les troupes en revue.

LE 2<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE ALLEMANDE

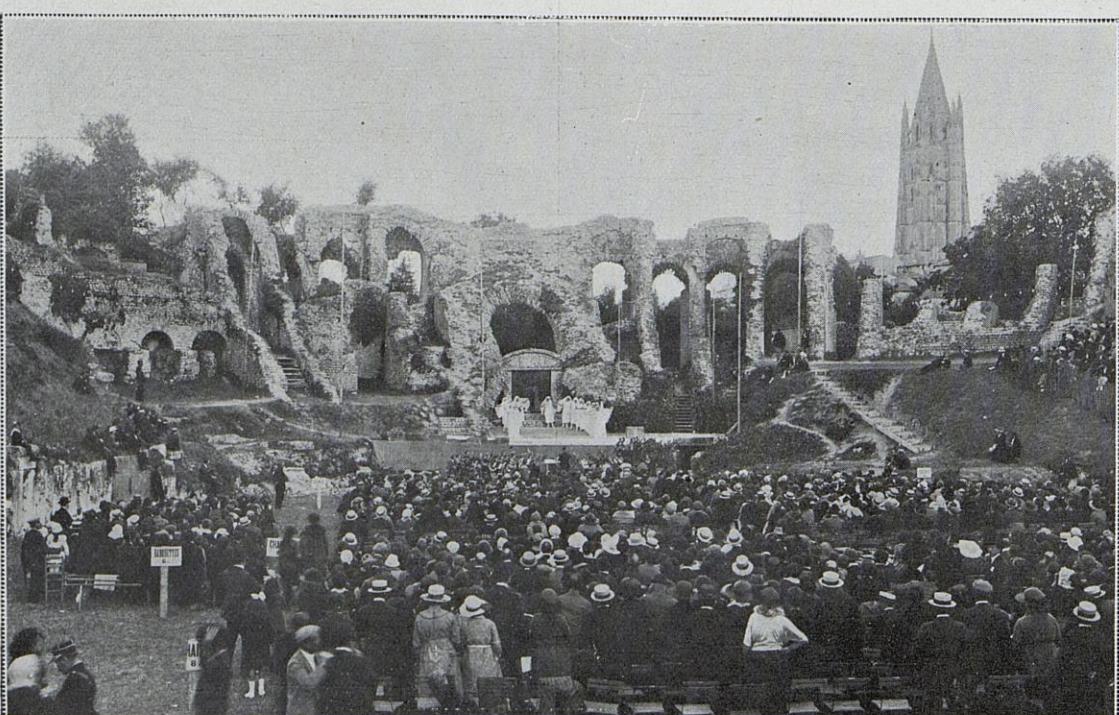
La République allemande vient de célébrer son deuxième anniversaire. Et, sublime ironie ! le général Ludendorff, président à Koenigberg la fête commémorative de la bataille du Tannenberg demandait aux nombreux Allemands qui l'écoutaient « de conserver le vieux drapeau impérial, d'avoir confiance que l'ancienne Prusse prospérerait, refleurirait et vaincrait à nouveau, et que les populations allemandes actuellement sous le joug de l'étranger seraient un jour délivrées »... Voilà la façade et voici la réalité.



Les bateaux parisiens, relégués pendant la guerre au "Cimetière d'Auteuil", viennent de faire leur réapparition.



La scène française a perdu, en Berthe Bady, morte subitement à Jouy (Eure-et-Loir), une de ses plus remarquables représentantes. La célèbre actrice avait brillamment créé les rôles de *Maman Colibri* et de *La Vierge Folle*.

Dans les arènes gallo-romaines de Saintes, la première représentation d'*Oreste*, tragédie en 3 actes de M. René Berton, a obtenu un triomphal succès.

## DANS LA LÉGION D'HONNEUR

Nous apprenons la promotion, au grade de chevalier de la Légion d'honneur, de M. Louis Tardieu, chef-adjoint de la trésorerie du Sénat ; c'est la récompense de 36 ans de bons services. Il n'est pas un inconnu pour le *Monde Illustré* où il collabore à une époque déjà éloignée et où il a laissé des sympathies qui sont heureuses de se manifester aujourd'hui.

# LE MONDE FINANCIER ILLUSTRÉ

## Nos Caisses d'Epargne

Certaines grandes Caisses d'épargne viennent de célébrer le centième anniversaire de leur fondation, quelques autres se préparent également à fêter leur centenaire. L'attention du public n'a peut-être pas été suffisamment attirée sur ces utiles institutions.

Les premières Caisses d'épargne furent fondées à l'étranger, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en Allemagne notamment. Dès l'année 1778, la ville de Hambourg était dotée d'une Caisse d'épargne.

Le principe de cette institution fut formulé pour la première fois en France dans la loi du 19 mars 1793. L'article 13 de cette loi disait : « Pour aider aux vues prévoyantes des citoyens qui voudraient se préparer des ressources, il sera fait un établissement public sous le nom de Caisse nationale de Prévoyance, sur le plan et d'après l'organisation qui seront déterminés. » Les circonstances ne permirent pas de réaliser ce projet, mais dans les premiers statuts de la Banque de France fut insérée une disposition relative à la petite épargne, ainsi conçue : « Article 5... les opérations de la Banque de France consisteront... 5<sup>o</sup> à ouvrir une caisse de placements et d'épargne dans laquelle toute somme au-dessus de 50 francs sera reçue pour être remboursée aux époques convenues. » Un décret du 3 septembre 1808 réglementa cette caisse qui ne fonctionna du reste pas avant l'année 1818. A cette dernière date, sur l'initiative de Benjamin Delessert, La Rochefoucauld-Liancourt, Jacques Laffitte fut fondée à Paris, par ordonnance royale du 29 juillet 1818, la Caisse d'épargne et de Prévoyance de Paris. Bordeaux, Metz, Rouen, Marseille, Nantes, Lyon, Reims furent ensuite dotées de Caisses d'épargne. En 1830, on comptait dans tout le pays 14 institutions de prévoyance seulement ; depuis lors, leur nombre s'est développé ; au début du XX<sup>e</sup> siècle, on comptait 2.191 caisses d'épargne privées se répartissant ainsi : 549 caisses, 1.387 succursales, 49 bureaux auxiliaires et 206 perceptions fournissant leur concours aux opérations des Caisses.

Dans les débuts, les Caisses d'épargne ne furent guère que des Caisses d'achats de rentes ; les fonds que versaient les déposants devaient être employés en achats de rentes sur l'Etat, inscrites au nom de la Caisse ; leurs arrérages servaient à assurer le service des intérêts dus aux déposants. Pour soustraire les Caisses d'épargne d'alors et les déposants aux dangers des fluctuations des cours de la rente, la question de l'emploi des fonds recueillis se posa dès les premiers temps. C'était méconnaître le but des institutions de prévoyance que d'exposer les épargnants à voir leurs économies écornées par la vente à perte des rentes qui avaient été acquises pour eux. Une ordonnance du 3 juin 1829, sanctionnée par une loi, autorisa les Caisses à placer leurs fonds en compte courant au Trésor, représenté depuis le 31 mars 1837 par la Caisse des dépôts et consignations. Le décret du 15 avril 1852 rendit obligatoire cette faculté.

L'ordonnance de 1829 facilita l'essor des Caisses d'épargne car elle donna au public une confiance qui lui manquait.

Jusqu'en 1835, les dispositions législatives concernant les Caisses d'épargne étaient éparses et manquaient de coordination ; la loi du 5 juin 1835 posa des règles générales applicables à toutes les Caisses et certaines de ses dispositions ont subsisté jusqu'à nos jours. La loi de 1835 fit des Caisses d'épargne des établissements d'utilité publique placés sous le contrôle de l'Etat ; rapidement elles se développèrent depuis lors et les dépôts de fonds affluèrent vers elles.

De 62.186.000 au 31 décembre 1835, les soldes dus aux déposants s'accrurent d'année en année ; ils s'élevaient à 358.406.000 francs en 1847. La Révolution de 1848 les fit flétrir ; ils tombé-

rent à moins de 74 millions, remontèrent ensuite progressivement et atteignirent 711 millions en 1869. Lors de la guerre de 1870-1871, et pendant les années qui suivirent, les retraits effectués par les épargnants furent importants ; en 1872, le solde dû aux déposants ne s'élevait plus qu'à 515 millions. Les années prospères qui suivirent nos désastres permirent à l'épargne française de se reconstituer ; à la fin de l'année 1880, les Caisses d'épargne privées avaient recueilli 1.280.203 francs.

Au cours de cette période, le maximum des versements à opérer par les particuliers varia à diverses reprises. La loi du 5 juin 1835 l'avait fixé à 3.000 francs, celle du 22 janvier 1843 le ramena à 1.500 francs ou 2000 par la capitalisation des intérêts. Ce maximum abaissé à 1.000 francs en 1851 fut porté à 2.000 par la loi

elles jouaient déjà le rôle de banquiers, rendant aux régions où elles étaient établies le service d'y entretenir l'activité économique et d'y promouvoir les améliorations sociales de toute nature. Les conseils d'administration des Caisses d'épargne privées voyaient d'un œil jaloux la liberté dont les Caisses d'épargne étrangères jouissaient.

La loi du 20 juillet 1895, qui demeure la loi organique actuelle des Caisses d'épargne, accorda à ces institutions quelques-unes des libertés qu'elles sollicitaient. Elles étaient notamment autorisées à employer leur fortune personnelle en valeurs « dites de père de famille », en prêts effectués dans des conditions déterminées, en constructions d'habitations à bon marché. Nombre des plus riches parmi les Caisses d'épargne ont disposé de leur fortune personnelle pour



L'Hôtel de la Caisse d'Epargne et de Prévoyance de Paris.

du 9 avril 1881. Le taux des intérêts à allouer aux déposants fut également modifié plusieurs fois ; de 1835 à 1847, il fut fixé à 4 % ; de 1848 à 1851, on le porta à 5 % ; on le ramena à 4,50 % de 1852 à 1853, puis de 1853 à 1891, le taux à servir aux déposants par les Caisses d'épargne fut porté à 3,50 au minimum et à 3,75 au maximum ; les conseils d'administration demeurant libres, suivant la situation de leur établissement, de donner aux déposants les intérêts qu'ils jugeaient convenable, en se mouvant dans les limites imparties par le législateur.

\*\*

A la fin de l'année 1894, il était dû aux déposants par les Caisses privées et la Caisse Nationale fondée en 1881 près de 4 milliards de francs, exactement 3.977.366 francs. Les Caisses privées étaient pour ainsi dire jugulées ; elles devaient placer leurs fonds en rentes ou les laisser, jusqu'à concurrence de 100 millions, en compte courant au Trésor. Elles réclamèrent, sinon la liberté complète pour le placement de leurs fonds tout au moins une liberté limitée et réglementée par la loi. En Italie et en Allemagne, les Caisses d'épargne n'étaient pas seulement des réservoirs destinés à recueillir et à faire fructifier les épargnes de leurs clientèles ;

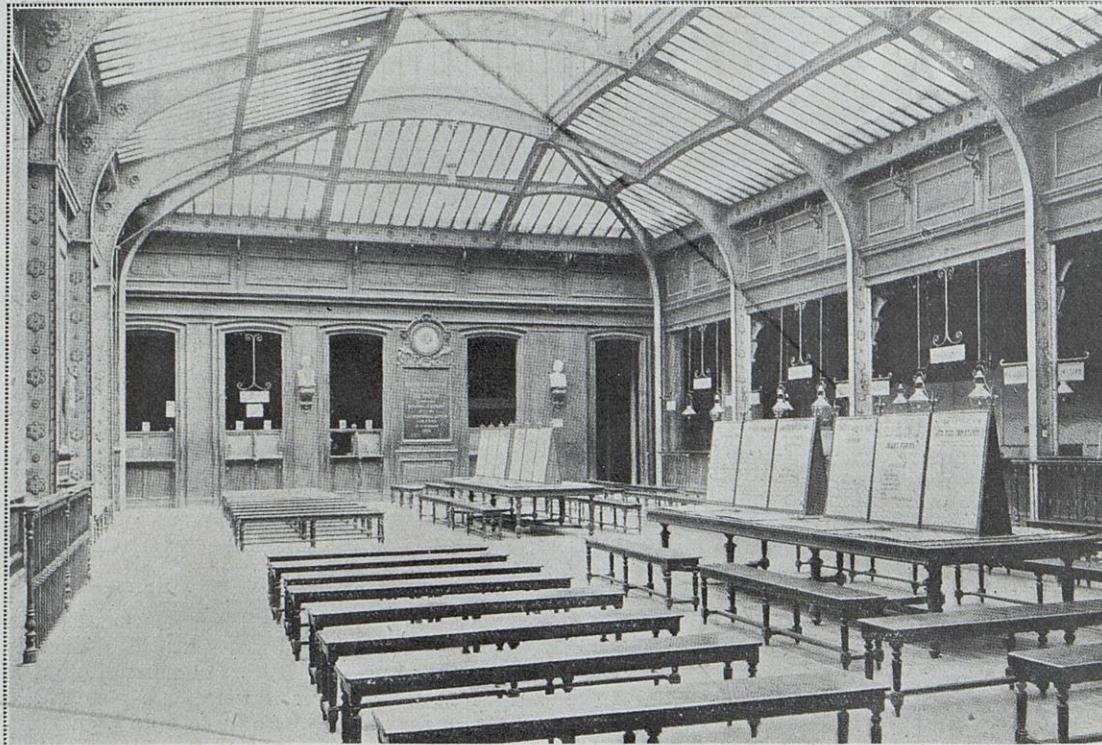
créer des établissements populaires, bains-douches, habitations ouvrières ; elles n'ont du reste pas toujours fait ainsi de brillantes spéculations. Beaucoup d'entre elles ont également profité de la liberté qu'on leur laissait pour édifier de véritables palais, dont le luxueux aménagement intérieur fait ressortir la hideur des installations de la majeure partie de nos administrations publiques.

Bien que la loi de 1895 eût limité à 1.500 fr. le maximum de versements à opérer par les déposants, ceux-ci s'accrurent sans cesse. Les sommes qui leur étaient dues par les Caisses privées étaient les suivantes aux dates indiquées.

31 décembre 1900 : 3.333.711.372,72  
31 décembre 1905 : 3.460.718.677,59  
31 décembre 1913 : 4.110.548.843,00

\*\*

A la veille de la déclaration de guerre, le gouvernement dut faire jouer la clause de sauvegarde, en vertu de laquelle les déposants n'avaient le droit de retirer par quinzaine qu'une somme de 50 francs par livret. Les débuts de la guerre furent particulièrement pénibles pour les Caisses d'épargne ; les excédents de retraits furent importants. Le mouvement de retraits se continua pendant l'année 1915. Cette année-là, l'excédent des retraits s'est élevé à 143 millions ; quant aux



Le hall des remboursements de la Caisse d'Epargne de Paris.

retraits opérés du 25 novembre au 15 décembre 1915 en vue de leur affectation à l'emprunt, ils ont été de 268 millions. L'excédent de retraits se chiffre donc pour 1915 à un total de 411 millions, en chiffres arrondis.

La situation, en 1916, fut à peu près analogue ; les retraits ordinaires et ceux qui furent effectués pour participation au deuxième emprunt de la Défense Nationale s'élèveront à 452 millions.

Durant toute l'année 1915, la clause de sauvegarde demeura strictement appliquée, mais un décret du 27 mars 1916 marqua une première étape vers le retour au régime normal des Caisses

d'épargne en affranchissant de cette clause les remboursements de dépôts nouveaux et les remboursements de dépôts anciens effectués en vue de l'achat de rentes françaises, à condition qu'une fois acquises ces rentes demeurassent en dépôt dans les Caisses d'épargne durant une période de six mois. Un second décret en date du 23 septembre 1916 replaça les Caisses d'épargne, en ce qui concerne le régime des retraits, dans leurs conditions normales de fonctionnement.

Ce retour à la liberté et le vote de la loi du 29 juillet 1916, qui élevait de 1.500 à 3.000 fr. le maximum des dépôts pour les simples par-

tuliers furent profitables aux Caisses d'épargne. Nombre de capitaux jusqu'alors cachés et improductifs se dirigèrent vers elles. Dès 1917, et compte tenu des retraits opérés pour les souscriptions aux emprunts, on constata un excédent net de dépôts de 94.026.771 francs. Si l'on ajoute à cette somme le montant des intérêts liquidés au profit des Caisses, soit 133.802.108, l'augmentation totale pour cette année ressort à plus de 227 millions. Dès lors, le mouvement ascensionnel des dépôts n'a fait que s'accroître. La loi du 18 octobre 1919, qui a élevé à 5.000 fr. le montant des dépôts, l'élévation du taux de l'intérêt à 4 %, ont amené vers les Caisses d'épargne une clientèle nouvelle. Beaucoup de personnes se servent désormais de leurs livrets de Caisse d'épargne comme d'un compte courant productif d'intérêt. Il y a là peut-être une déviation du sens de la loi, car les Caisses ont surtout pour but d'aider à la formation de l'épargne ; leur véritable rôle est de recueillir les sommes modestes que les travailleurs apportent chaque semaine à leurs guichets. Mais ne faut-il pas, par tous moyens, favoriser vers les Caisses d'épargne l'adduction des capitaux ? Jadis, on se gaussait dans le monde du peuple français qui vivait chichement, voulant trop épargner pour ses enfants ; à l'heure actuelle, généralisant trop hâtivement, on prétend que cette belle vertu d'économie de la femme française disparaît. Il semble que le tempérament de la race n'a pas été aussi profondément modifié qu'on l'a dit par la guerre, les distributions d'allocations excessives et la perception des hauts salaires.

Chaque semaine, les souscriptions aux bons du Trésor absorbent les fonds disponibles des capitalistes, chaque année les emprunts de la Défense, comme ceux de la Victoire, ont donné, lieu, depuis 1915, à de larges prélevements sur les fortunes françaises ; il n'est enfin que de consulter chaque semaine les relevés des opérations des Caisses d'épargne pour s'apercevoir que, malgré le peu d'attrait des taux d'intérêt qu'elles attribuent encore à leurs déposants, elles reçoivent chaque jour et l'obole du travailleur et les écus des campagnards.

lège accordé aux possesseurs de ces titres n'a pas jusqu'à maintenant reçu d'application.

\*\*

La Compagnie Générale Transatlantique exploite, d'une part, les lignes postales de New-York, du Mexique et des Antilles, et, d'autre part, les lignes libres du Canada, du Nord de l'Afrique (Algérie, Tunisie et Maroc) et d'Angleterre ; elle exploite en outre quelques lignes de cabotage. Sur ses lignes postales, elle a la concession des transports maritimes de l'Etat et bénéficie de subventions, qui, pour la ligne de New-York notamment, ont été, quelque temps avant la guerre, fixées sur la base de formules un peu plus avantageuses que celles appliquées auparavant.

Bien qu'étant, dans leur ensemble, meilleurs qu'autrefois, les résultats obtenus par la Compagnie Générale Transatlantique depuis la réorganisation financière de 1905 jusqu'en 1914 n'ont pas été très brillants, et le dividende distribué n'a pas, durant cette période, dépassé 12 fr. par action de 150 francs, pour n'être, d'ailleurs, que de 9 francs en 1913. Après le ralentissement de la navigation maritime résultant de la déclaration de guerre, la Compagnie a bénéficié, comme les autres entreprises de même ordre, de la hausse considérable des frets qui s'est manifestée dès 1915. Tout en consacrant de grosses sommes à ses amortissements et à ses réserves, elle a pu distribuer des dividendes qui, de 9 francs en 1915, sont passés à 18 francs en 1916, pour s'élever progressivement jusqu'à 23 francs en 1919 et 27 fr. en 1920.

Elle a, par ailleurs, accru ses moyens et son champ d'action dans une proportion semblable.

Non seulement elle a réparé la perte des 29 navires, représentant 103.000 tonneaux, détruits par suite de faits de guerre, mais encore elle a augmenté son tonnage d'avant-guerre. Sa flotte, qui se composait, à la fin de 1914, de 84 navires, d'un tonnage total de 383.000 tonnes, comprenait, à la fin de 1920, 91 navires, ayant un tonnage de 434.000 tonnes. Il faut ajouter à ces derniers

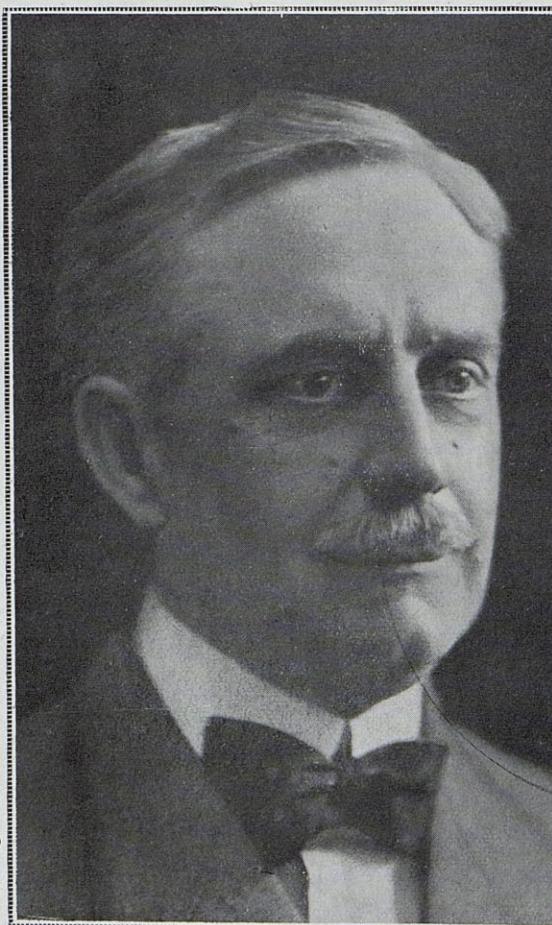
## Études Financières

### LA COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

La Compagnie Générale Transatlantique a été fondée en 1861 pour reprendre la suite de l'ancienne Compagnie Générale Maritime, créée six années auparavant ; son capital d'origine était de 40 millions de francs, divisé en 40.000 actions de 500 francs entièrement libérées.

Durant les quarante premières années de son existence, son exploitation a donné des résultats variables ; toutefois, si l'on excepte l'année 1865, pour laquelle les actionnaires avaient touché un coupon de 45 francs, et l'année 1874, qui n'avait donné lieu à aucune attribution de bénéfices, ses dividendes s'étaient tenus entre des limites relativement peu éloignées, soit 10 francs et 35 fr. Mais les exercices 1901 à 1904 furent particulièrement défavorables, et comme, d'autre part, les amortissements pratiqués sur la valeur de la flotte se montraient insuffisants, il fallut non seulement supprimer tout dividende durant ces quatre exercices, mais encore procéder à une réduction du capital. Celui-ci fut ramené de 40 à 12 millions, par l'abaissement de 500 à 150 francs du nominal des actions ; puis il fut relevé aussitôt à 24 millions par l'émission, au nouveau pair de 150 francs, de 80.000 actions de priorité.

Des émissions d'actions ordinaires nouvelles ont eu lieu en 1909, 1917 et 1920, de sorte que le capital est actuellement fixé au chiffre de 81 millions, représenté par 460.000 actions ordinaires et 80.000 actions de priorité. Ces dernières ont droit tout d'abord à un premier dividende de 5 %, ou 7 fr. 50 ; lorsque les actions ordinaires ont reçu également un dividende de 5 %, le reliquat des bénéfices est réparti indistinctement entre



M. Dal Piaz, Président du Conseil d'Administration de la Compagnie Générale Transatlantique.

tous les titres. Observons que le premier dividende des actions de priorité n'étant pas cumulatif, et les répartitions n'ayant jamais été inférieures à 7 fr. 50 depuis 1905 (sauf pour l'exercice 1914, qui n'a donné lieu à aucune distribution), le privi-

chiffres 9 navires représentant 102.000 tonnes, en construction au 31 décembre dernier, et dont plusieurs sont entrés en service depuis cette date. L'un d'entre eux, le paquebot *Paris*, mérite une mention spéciale. C'est, on le sait, un navire de 35.000 tonnes, le plus grand, par conséquent, des paquebots français, et l'un des plus puissants du monde. Il est affecté depuis juin dernier à la ligne de New-York.

De plus, la Compagnie Générale Transatlantique a pris des intérêts importants dans d'autres entreprises de navigation maritime, et, en particulier, dans les compagnies Cyprien Fabre et Fraissinet et Cie. D'après les déclarations à la dernière assemblée du Président du Conseil d'Administration de la Compagnie Générale Transatlantique, celle-ci disposerait, du fait de ses participations, d'un tonnage de 154.000 tonnes venant s'ajouter à celui de sa propre flotte.

Au reste, pour juger du développement donné par la *Transatlantique* à cette forme de son activité, il suffit de rapprocher le montant actuel de ses participations, soit 172 millions, du chiffre correspondant d'avant-guerre, qui s'élevait à 7 millions seulement et n'exprimait guère que la valeur des actions de la Société des Chantiers de Saint-Nazaire (Penhoët) appartenant à la Compagnie.

Ajoutons enfin qu'en vue de favoriser le développement de son réseau méditerranéen, la Compagnie Générale Transatlantique a créé des circuits touristiques dans l'Afrique du Nord.

\*\*

Dans notre étude sur la Compagnie des Chargeurs réunis (1), nous avons mis en lumière les particularités principales de l'industrie des transports maritimes et exposé la situation de cette industrie à l'heure présente. Le dégonflement survenu dans les cours du fret au milieu de l'année dernière et qui s'est accentué au cours des premiers mois de cette année ne s'est pas accompagné d'une réduction correspondante des dépenses d'exploitation, qui, elles aussi, s'étaient prodigieusement accrues. Aussi doit-on présumer que les compagnies de navigation devront envisager, pour l'année en cours, un recul de leurs bénéfices d'autant plus sensible que l'influence de la baisse du fret s'aggrave du ralentissement des transports.

La plupart d'entre elles ont à se préoccuper, par surplus, de difficultés d'un autre ordre. Encouragées par le niveau élevé des frets et désireuses de coopérer au développement de la flotte marchande française, beaucoup d'entreprises maritimes ont, en effet, passé aux chantiers de constructions navales, en France ou en Angleterre, des commandes considérables.

Mais on sait combien sont élevés les prix de revient des navires construits pendant ces dernières années ou encore en construction. Le rapport présenté à la dernière assemblée de la Compagnie Générale Transatlantique en donnait un exemple frappant : alors que le paquebot *Duc d'Aumale*, livré à la Compagnie en 1913, ne lui était revenu qu'à 3 millions 1/2, le paquebot *Lamoricière*, tout à fait analogue au premier, et qui vient d'entrer en service, a coûté 26 millions, soit près de sept fois et demie plus.

On conçoit combien est lourd le paiement sur de telles bases d'une flotte neuve considérable, à l'époque même où les bénéfices des compagnies subissent une diminution impressionnante. On aperçoit aussi, sans qu'il soit besoin de l'expliquer, de quel fardeau l'intérêt et l'amortissement de leurs unités nouvelles chargeront les entreprises qui ne se seront pas trouvées en mesure de réduire immédiatement, par l'application de provisions ou réserves importantes déjà formées, la valeur

pour laquelle ces unités seront inscrites au bilan.

Il en résulte qu'il importerait, à cette époque plus qu'à toute autre, de connaître aussi exactement que possible ce qu'ont coûté aux Compagnies de navigation les navires qu'elles ont actuellement en service, ainsi que le prix de revient probable de leurs navires en construction. Malheureusement, plusieurs d'entre elles, observant à l'égard de leurs actionnaires une discrétion excessive, n'ont fourni sur ce point que des renseignements incomplets.

La *Transatlantique*, en particulier, avait jusqu'ici donné, dans ses comptes rendus, d'une part la valeur après amortissement de sa flotte en service, et, d'autre part, les sommes payées sur sa flotte en construction ; son bilan au 31 décembre 1919 comprenait, par suite, les deux postes suivants.

et évaluation trop longues et trop complexes pour que nous puissions les reproduire ici.

Des indications auxquelles nous venons d'arriver résulte une double conséquence.

En premier lieu, la Compagnie Générale Transatlantique, ayant à payer encore, au commencement de cette année, près des trois quarts de sa flotte en construction, a eu, durant ces derniers mois, et aura, au cours des mois à venir, à décaisser de très grosses sommes. L'émission d'un emprunt obligataire de 60 millions auquel elle procède actuellement n'a rien de surprenant, et l'on peut se demander si cette opération suffira.

En second lieu, le prix moyen pour lequel la *Transatlantique* inscrit sa flotte à son bilan, est destiné à s'accroître dans une forte mesure. Il lui sera difficile, en effet, sinon impossible — à moins d'affaiblir à l'excès ses comptes de réserves — de pratiquer pour l'exercice en cours, des amortisse-



Le grand salon de conversation du paquebot "Paris"...

Valeur de 78 navires.....	63.882.930 fr.
Navires en construction...	49.072.331 "
soit, au total .....	112.955.261 fr.

Or, elle a cru devoir renoncer à cette discrimination, et son bilan au 31 décembre 1920 ne contient, en ce qui concerne son matériel naval, que le poste unique suivant :

Matériel naval, y compris les navires en construc- tion .....	170.300.903 fr.
---	-----------------

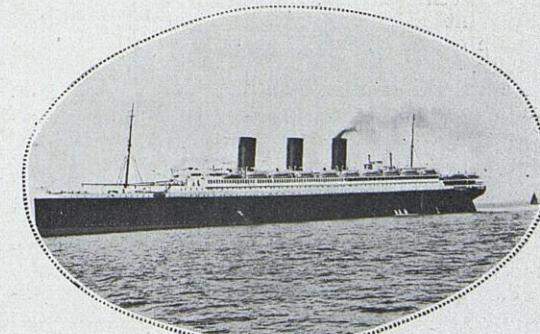
Le rapprochement pur et simple de ces chiffres ne fournit évidemment aucune indication utile ; mais, au cours de la discussion qui a suivi la lecture du rapport présenté à l'assemblée générale, le Président du Conseil d'administration a donné certains renseignements dont il est possible de déduire des conclusions intéressantes.

"Si vous prenez, a-t-il dit, tout le tonnage de nos navires actuellement en service et si vous y ajoutez le tonnage en construction pour la partie qui est réellement payée, nous constatons que la valeur du tonneau est de 369 francs."

En divisant par 369 la valeur au bilan du Matériel naval, on obtient le tonnage total de la flotte en service et de la partie passée en compte des navires en chantier, soit, en chiffres arrondis, 461.500 tonneaux ; une simple soustraction donne ensuite la partie payée des unités en construction, soit environ, 27.500 tonneaux. C'est d'ailleurs à un chiffre du même ordre de grandeur que conduisent l'analyse des mouvements des comptes de la Compagnie et l'évaluation de ses dépenses en matériel naval pendant l'exercice 1920, analyse

ments aussi considérables que ceux auxquels elle a procédé pour l'exercice 1920 et qui, effectués sous des formes diverses, forment un total voisin de 65 millions de francs. Le prix de revient élevé des unités à achever produira donc plus complètement son effet.

Toutefois, il faut observer que la situation de la *Transatlantique* sous ce rapport paraît être meilleure que celle de plus d'une entreprise de même ordre. Par ailleurs, une assez grande partie de ses recettes proviennent des passages, dont le prix n'a pas été influencé par les mêmes causes que le fret, et la guerre de tarifs qui était récemment sur le point de s'engager entre elle et les compagnies américaines ne semble pas à redouter. Il est, par conséquent, permis de supposer que la Compagnie traversera sans trop en souffrir la crise actuelle et pourra dans l'avenir supporter avec une relative facilité le poids des charges financières d'aujourd'hui et de demain.



Le nouveau paquebot "Paris"  
affecté au service de la ligne Le Havre-New-York.

## A l'Etranger

### LETTER DE LONDRES

#### LA SITUATION DES FINANCES PUBLIQUES ANGLAISES

Londres, le 19 août 1921.

Le dollar continue à subir des fluctuations importantes sur le marché des changes de Londres. Lundi dernier, on cotait \$ 3.60 pour une livre sterling, pour enregistrer ensuite un cours élevé à \$ 3.68. Mardi, la hausse de cette devise s'accentua encore. Depuis cette date les cours ont été d'une irrégularité constante.

Il est difficile de donner une explication de ces variations si différentes ; mais il semble que la principale raison doit être recherchée dans l'insistance montrée par la Commission des Réparations pour que l'Allemagne effectue ses paiements en dollars des Etats-Unis. Par suite, l'Allemagne vend de grandes quantités de devises étrangères pour pouvoir acheter des dollars. Enfin, il est probable que la spéculation joue également un grand rôle dans les brusques fluctuations de la devise américaine.

On a annoncé mardi dernier à la Chambre des Communes que 124 millions de marks or avaient été attribués au Gouvernement Anglais pour couvrir une partie des frais d'occupation de l'Armée Britannique. Ce paiement devait être fait partie en livres sterling, partie en dollars.

L'exposé des recettes et des dépenses indique un excédent de dépenses atteignant £ 9 millions. La Dette Flottante s'accroît de £ 8 millions, sous la forme d'Avances par Voies et Moyens. On croyait que le paiement des frais d'occupation permettrait au Gouvernement de rembourser une partie des avances temporaires ; mais le Bilan de la Banque d'Angleterre de jeudi, signale une nouvelle augmentation de £ 2 1/2 millions du poste Fonds d'Etat. Il semble donc que le chiffre de la Dette Flottante ne pourra pas être réduit cette semaine. Toutefois les billets en circulation ont fléchi de plus de un million de livres, et les Currency Notes de 2 millions environ.

Sur le marché des valeurs, les affaires traitées sont très faibles. Les valeurs de premier ordre ont une tendance à la baisse ; les autres compartiments, qui s'étaient montrés un peu plus actifs la semaine dernière, réagissent à nouveau. Les émissions de capital ont brusquement cessé. On remarquait déjà un très fort ralentissement au mois de juillet.

D'après les statistiques de la London Joint City and Midland Bank, les émissions s'élevaient à £ 9 millions au mois de juillet contre presque £ 40 millions en juin. Pendant la première quinzaine d'août, on n'enregistre sur le marché de Londres, aucune demande intéressante de capitaux.

#### LA POSITION DES BANQUES ANGLAISES

Les statistiques concernant les moyennes hebdomadaires pendant le mois de juillet publiées par les dix principales banques anglaises de compensation indiquent que les dépôts se sont légèrement accrus si on les compare au mois de juin. Il semble donc que l'opinion émise la semaine dernière au Stock-Exchange soit erronée. On annonçait en effet que d'importants retraits avaient été effectués sur les comptes de dépôts pour être utilisés en achats de valeurs par suite du fléchissement de taux de l'intérêt offert par les Banques. Toutefois, il faut remarquer que les statistiques publiées par les Banques sont des moyennes hebdomadaires, et que l'intérêt offert pour les dépôts n'a été ramené à 3 1/2 % que le 21 juillet. Les retraits d'argent ne pourront donc figurer que sur les chiffres concernant les résultats du mois en cours.

Le total des dépôts s'élève à £ 182 millions. Il est inférieur de £ 12 millions à celui enregistré le 31 décembre 1920, mais c'est le point le plus important atteint depuis le commencement de l'année courante, exception faite pour le mois de janvier.

Le ralentissement du commerce extérieur se traduit par une nouvelle réduction de £ 5 millions dans les acceptations.

L'encaisse a fléchi de plus de £ 7 millions probablement à cause des demandes effectuées pendant la période de vacances, mais l'argent à vue est plus élevé de £ 7 millions.

Les avances sont un peu plus faibles. Le changement le plus important à noter dans les postes de l'actif est un accroissement de plus de £ 26 millions du portefeuille. Ce fait est dû aux nombreux achats en Bons du Trésor effectués par les banques. Enfin les prêts et avances se totalisent par £ 830 1/2 millions ; c'est le chiffre le plus bas atteint cette année.

#### LE COMMERCE EXTÉRIEUR PENDANT LE MOIS DE JUILLET

Les chiffres concernant les fluctuations du commerce extérieur pendant le mois de juillet sont à peu près conformes aux prévisions. En effet les exportations britanniques sont de £ 5 millions plus élevées qu'au mois de juin ; les réexportations sont aussi de £ 2 1/4 millions plus importantes. D'un autre côté, les importations ont fléchi de £ 7 1/4 millions par rapport aux chiffres du mois de juin.

La balance commerciale est donc moins défavorable que pour le mois précédent ; elle enregistre en effet une amélioration de £ 15 millions.

Si on compare les résultats du commerce extérieur pendant le mois de juillet avec ceux du mois correspondant en 1920, on constate des différences encore plus importantes. Il est vrai que c'est au mois de juillet 1920 que les exportations britanniques ont atteint leur point culminant et que les importations ont été exceptionnellement faibles même comparées aux chiffres d'avant-guerre.

On trouvera dans les tableaux ci-dessous les résultats du mois de juillet 1921 et ceux concernant les sept mois se terminant le 31 juillet comparés aux périodes correspondantes de 1920 :

Mois de juillet.

	1920 En livres	1921 En livres	Aug. ou dimin. en juillet 1921
Importations ...	163.126.786	80.757.174	— 50.3
Export. britan ...	137.451.904	43.172.399	— 68.8
Réexportations...	17.848.479	9.361.556	— 47.3
Total exportat ...	155.300.383	52.533.955	— 66.2
Excéd. des importa... tions sur le total des exportations.	7.826.403	28.213.219	+ 260.5

Pour les sept mois se terminant le 31 juillet.

	1920 En livres	1921 En livres	Aug. ou dimin. en juillet 1921
Importations ..	1.195.819.350	652.348.038	— 54.7
Exportations ..	774.918.788	412.007.426	— 46.9
Réexportations...	153.739.527	59.047.245	— 61.7
Total exportat .	928.658.315	471.114.671	— 49.3
Excéd. des importa... tions sur le total des exportations ..	267.161.035	181.233.367	— 32.0

Malgré l'augmentation de l'excédent des importations, la balance pour les sept mois est encore de £ 86 millions inférieure à celle de l'année dernière. Pendant cette période de sept mois, les exportations d'objets anglais manufacturés sont passées cette année de £ 640.6 millions à £ 355.9 millions, soit un fléchissement de £ 284.7 millions ou de presque 44 %. Les fils et tissus de coton entrent dans ce total pour £ 131 millions, les lainages et étoffes en laine pour £ 47 millions.

Les sorties de matières premières, pendant ces sept mois, accusent une baisse de £ 66.7 millions. Le charbon seul fléchit de presque £ 47 millions.

Toutefois certains produits dénotent une amélioration sensible. Ainsi les exportations d'appareillages électriques pendant la période de sept mois sont de £ 16 millions plus élevées que pour la période correspondante de 1920.

Un autre caractéristique du commerce extérieur britannique pendant le mois de juillet est le fait que les chiffres concernant les mouvements d'entrées et de sorties entre la France et l'Angleterre accusent une balance favorable pour la France. Alors que pendant la première moitié de 1920 la France importait d'Angleterre £ 75.9 millions de marchandises et en exportait seulement £ 50 millions dans ce même pays, elle a, pendant la première moitié de 1921, fait pencher la balance du commerce franco-anglais à son profit. En effet ses exportations dans le Royaume Uni s'élèvent maintenant à £ 28.3 millions et les importations d'Angleterre n'atteignent que £ 20.8 millions.

#### Japon

#### LE PREMIER SEMESTRE 1921 ET LE COMMERCE EXTÉRIEUR

Contrairement aux espérances qui prévalaient dans les milieux commerciaux japonais, les résultats du commerce extérieur, pendant le premier semestre de l'année courante, ne sont guère favorables. En effet, la balance défavorable pour les six mois s'élève à 223.001.000 yens, y compris le déficit important de 38.993.000 yens pour le seul mois de juin.

Les exportations, pendant le mois de juin, se chiffrent par 108.051.000 yens, contre 183.249.000 yens en juin 1920, soit une baisse de 75.198.000 yens.

Les importations atteignent 147.044.000 contre 218.522.000 yens au mois de juin de l'année dernière, soit une diminution de 71.478.000 yens.

Comparé aux résultats de 1920, le fléchissement

total du commerce japonais pendant les six premiers mois de 1921 s'élève à 1.381.387.000 yens se répartissant en : 563.458.000 yens aux exportations et 817.929.000 yens aux importations.

Voici, du reste, comment peuvent se résumer ces fluctuations :

	Janvier à Juin 1920	Janvier à Juin 1921
	En yens	En yens
Exportations .....	1.138.275.000	574.817.000
Importations .....	1.615.747.000	797.818.000
Total .....	2.754.022.000	1.372.635.000
Balance défavorable...	477.472.000	223.001.000

Les exportations de lingots or ou argent ont été nulles pendant le premier semestre 1921, alors que les importations s'élèvent à 111 millions de yens. En 1920 les chiffres correspondants étaient de : 1.642.000 yens pour les sorties et 49.209.000 yens pour les entrées.

Le Japon n'a pas encore levé l'embargo sur les exportations d'or. Les réserves en espèces de ce pays, qui n'atteignaient que 353 millions de yens avant la guerre, se totalisent actuellement par 2.158.000.000 yens. 854 millions appartiennent au Gouvernement et 1.194.000.000 yens à la Banque du Japon. On estime, que, sur le total général des réserves, 964 millions de yens sont en Angleterre ou aux Etats-Unis.

#### États-Unis

#### LA WAR FINANCE CORPORATION ET LES COMPAGNIES DE CHEMINS DE FER

Par un message spécial envoyé à la fin du mois de juillet, le Président Harding rappelle au gouvernement, l'urgence nécessité d'arriver à un accord pour le règlement des revendications des Compagnies ferroviaires américaines. A cet effet, il préconise une extention des pouvoirs de la War Finance Corporation. Il demande en même temps que cette Corporation soit autorisée à aider financièrement les agriculteurs du pays, et à ouvrir des crédits pour développer les exportations de produits agricoles.

Dans son programme, le Président Harding dit en substance « qu'il serait nécessaire de développer les pouvoirs d'une institution d'Etat si utile et si efficace (c'est-à-dire la War Finance Corporation) pour qu'elle puisse employer ses fonds au rachat de valeurs émises avec l'approbation du Congrès, et qu'elle les écoule ensuite sur le marché. »

Un projet de loi, basé sur les recommandations du Président, a déjà été présenté au Congrès ; on espère qu'il sera voté avant les vacances du mois d'août. Cette loi autorise la Federal Railroad Administration à passer à la War Finance Corporation les valeurs que les Compagnies avaient avancé en règlement de travaux effectués pendant la guerre par la Railroad Administration.

La War Finance Corporation pourra vendre ces titres, ou les acheter pour son compte, à un prix qui ne devra pas être inférieur à celui primitivement accordé par la Railroad Administration.

On estime que l'on pourra réaliser par ce moyen 500 millions de dollars environ. Cette somme servira à satisfaire les Compagnies de chemin de fer dont les revendications atteignent un chiffre presque équivalent.

#### LES BÉNÉFICES DE LA STEEL CORPORATION

Le chiffre des bénéfices réalisés par l'United States Steel Corporation pendant les trois mois se terminant le 30 juin est beaucoup plus important qu'on ne l'aurait cru tout d'abord. Les bénéfices nets atteignent 21.892.016 dollars contre 32.286.722 dollars pour le premier trimestre 1921 et 43.155.705 dollars pendant le deuxième trimestre de 1920.

Mais le total pour le deuxième trimestre de l'année courante est le plus faible enregistré depuis 1915 ; à cette époque les bénéfices pendant les trois premiers mois étaient tombés à 12 millions 457.809 dollars.

Pour pouvoir distribuer les dividendes semestriels ordinaires, le Conseil d'administration a été obligé de faire appel aux réserves pour une somme de 4.571.668 dollars. Ainsi, après paiement des salaires, impôts, dividendes privilégiés ou ordinaires, et en tenant compte des sommes mises en réserve pour contrebalancer la dépréciation des stocks, le trimestre s'est soldé par un déficit équivalent à ces diverses répartitions.

Cette rubrique ne comprend aucune publicité financière.

**CHAMPAGNE  
PERRIER-JOUËT  
EPERNAY**

AGENTS PRINCIPAUX EN FRANCE :

PARIS : COUDERC et DUNKEL, 5, rue Meyerbeer. | LYON : F. MOREL, 11, rue Grôlée.  
SUD-OUEST : BARTON et GUESTIER, 135, Pavé des Chartrons. Bordeaux.  
CÔTE D'AZUR : A. BALIN Les Terrasses Saint-Antoine Chemin du Petit-Jas Cannes  
LILLE : D. CORDONNIER, 13, rue Fabricy. MARSEILLE : VERLOCHÈRE, 17, rue Fortunée

**Korta**  
KUMMEL DE LUXE



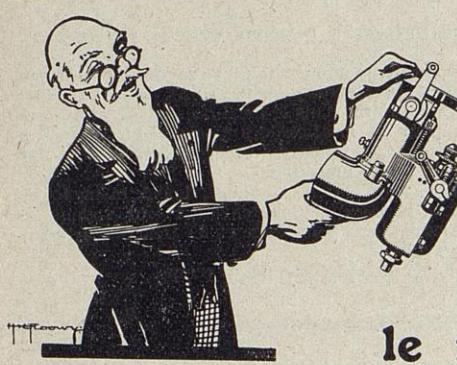
Monopole :  
**PERNOD PÈRE & FILS  
AVIGNON**

**L'ANIS PERNOD**  
*la plus fine des liqueurs anisées*

**LE MARABOUT**  
*le plus suave des apéritifs amers*

**LE RIVOLI**  
*le plus aromatisé des vermouths*

sont les spécialités de  
**PERNOD Père & Fils, AVIGNON**  
Succursales à PARIS, CHARENTON,  
LYON et MARSEILLE



**Modernisez  
votre Voiture**  
Dans le domaine de l'Automobile  
le nouveau

# Carburateur ZÉNITH

## à triple diffuseur

est l'invention la plus importante de ces 10 dernières années ;  
une voiture n'est vraiment moderne que si elle est munie  
du Nouveau Carburateur ZÉNITH à triple diffuseur

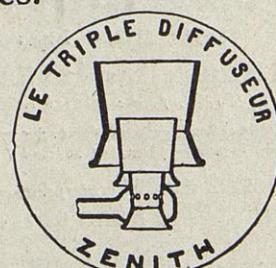
La notice explicative, envoyée franco sur demande, vous  
dira pourquoi le T. D. 1921 est le plus économique des  
Carburateurs, sans préjudice des autres qualités bien  
connues que le ZÉNITH donne aux voitures.

Société du Carburateur ZÉNITH

51, Chemin Feuillat, LYON — 15, Rue du Débarcadère, PARIS

USINES ET SUCCURSALES :

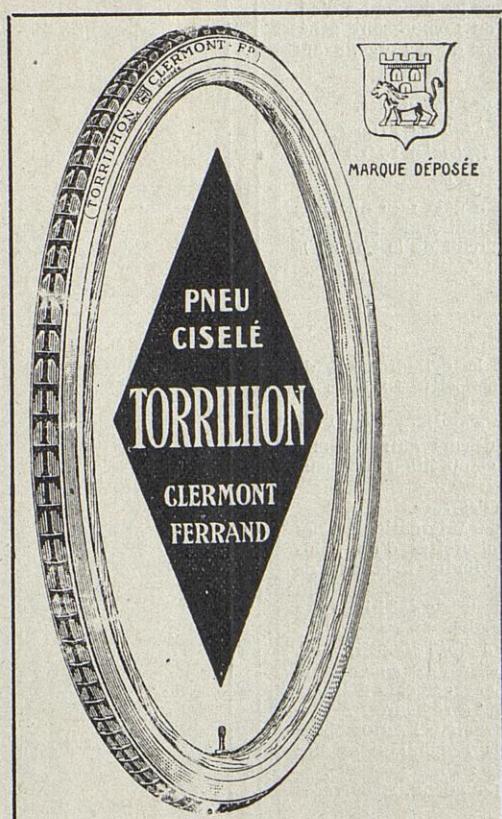
PARIS - LYON - LONDRES - MILAN - TURIN - BRUXELLES  
GENÈVE - DÉTROIT (Mich.) - CHICAGO - NEW-YORK



# LE MEILLEUR PNEUMATIQUE VELO

SOUPLE, LÉGER, RÉSISTANT, DURABLE

T  
O  
R  
R  
I  
L  
H  
O  
N



T  
O  
R  
R  
I  
L  
H  
O  
N

GRANDE MARQUE FRANÇAISE  
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS AGENTS

**ÉCHOS**

Fête du Bois de Vincennes. — Pour les Grands Blessés de la guerre.

L'Union des Aveugles et les anciens mutilés officiers et soldats de la Fédération Nationale des Mutilés a organisé du 13 au 28 août une grande fête de charité au Bois de Vincennes en faveur de leurs caisses de secours. Les appels faits à ces caisses de secours par les grands blessés de la guerre qui éprouvent tant de difficultés à organiser leur vie se font en effet de plus en plus nombreux et pressants.

Les sociétés organisatrices ont trouvé le plus bienveillant accueil près de la ville de Vincennes, du Préfet de la Seine et du Gouverneur militaire de Paris.

L'esplanade du donjon qui depuis de longues années n'a été utilisée pour aucune fête a été mise à la disposition des grands blessés de la guerre qui avec le concours des « forains » y ont organisé une grande fête foraine qui durera jusqu'au 28 août. Toutes les recettes de la journée d'ouverture, qui a été celle du samedi 13 août ont été versées par les forains dans les caisses de secours des sociétés. La population parisienne tiendra à s'associer à ce geste aussi délicat que généreux.

**La Revue des Lectures.**

Toutes les personnes qui jouissent en cette saison de quelques jours de loisir voudront se rendre compte de ce que contient la *Revue des Lectures*. Dans le numéro d'août, elles trouveront une longue liste de livres pour les enfants, les jeunes gens et les jeunes filles, un article de vingt pages sur les romans, la nomenclature de quelque cent livres récemment parus sur toutes sortes de sujets, etc., etc.

Pour s'abonner, s'adresser dans les librairies et aux bureaux de la *Revue des Lectures*, rue Saint-Pierre, 5, Lille, ou rue de Vaugirard, 77, Paris, 6<sup>e</sup>. 16 francs par an (18 fr. pour l'étranger) ; 1 fr. 50 le numéro.

**Concours Hippique de Deauville-sur-Mer 1921.**

Le Concours de Deauville-sur-Mer organisé par la Société Hippique Française aura lieu cette année du vendredi 26 août au dimanche 4 septembre.

Les prix de classes de ce Concours sont ouverts aux chevaux de 3 à 6 ans nés dans un des départements suivants :

Aisne, Calvados, Eure, Manche, Nord, Oise, Orne, Pas-de-Calais, Seine, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Seine-Inférieure et Somme.

Les engagements sont reçus à la Mairie de Deauville le samedi 13 août avant 5 heures du soir.

Les trois dernières journées de courses auront lieu les 26, 27 et 30 août, pendant la durée du Concours qui ne sera pas ouvert les après-midi des 26, 27 et 30 août, les matinées étant consacrées aux présentations des chevaux de classes.

Le programme des prix s'élève à 128.630 francs, dont : 69.400 francs pour les chevaux nés dans la Circonscription du Concours.

26.500 francs pour les Epreuves d'obstacles internationales (Gentlemen et Amazones).

21.000 francs pour les Epreuves d'obstacles militaires (Officiers et Sous-Officiers).

Ce programme comprend en outre des primes pour : Poneys de Polo ;

Equipages et chevaux de selle de maîtres ; et des primes pour les Ecoles de dressage.

**Le Salon de l'Aéronautique de 1921.**

Bien que près de trois semaines nous séparent encore de la clôture des inscriptions pour la septième Exposition Internationale de Locomotion Aérienne, certains renseignements nous permettent de dire que cette manifestation remporte un très vif succès auprès des commerçants et industriels de l'aéronautique. Ceux-ci fournissent ainsi la preuve qu'ils ont un souci clairvoyant de leurs intérêts, auxquels leur participation au Salon de l'Aéronautique ne pourra manquer d'être favorable.

Rappelons à ce propos que l'Exposition n'est pas ouverte uniquement à l'aéronautique puisque toutes les branches qui s'y rattachent : machines-outils et matières premières, transport et abri, commerce, sciences et art, cartographie et bibliographie y ont également leur place. On sait que les demandes d'admission doivent être adressées au Commissaire général de l'Exposition, 9, rue Anatole de la Forge, avant le 1<sup>er</sup> septembre.

**La Coupe Internationale des voitures.**

Organisée par l'Automobile-Club de l'Ouest. (Circuit de la Sarthe. — 18 septembre 1921.)

**LES ENGAGEMENTS**

L'Automobile-Club de l'Ouest a déjà reçu quelques engagements pour la Coupe Internationale des voitures qui se disputeront sur le Circuit de la Sarthe le 18 septembre et en voici la liste :

1<sup>er</sup> Weler (Violet).

2<sup>er</sup> Weler (Weler).

3<sup>er</sup> Salmson (Lombard).

4<sup>er</sup> Hillman (X...).

Cette dernière voiture dont la cylindrée est de 1.496 cmc. a été engagée par la Société Hillman de Coventry.

La participation anglaise ne s'arrêtera pas là et nous sommes informés que plusieurs autres firmes seront représentées dans la compétition annuelle organisée par l'A.C.O.

**Les conditions de l'épreuve.**

Nous rappelons que la Coupe Internationale des voitures est ouverte aux voitures d'un poids maximum de 520 kilos et d'une cylindrée maximum de 1.500.

La Coupe se courra sur une distance de 448 kilom. 812 soit 26 tours du Circuit de la Sarthe.

**La clôture des engagements à droits simples.**

Nous croyons utile de rappeler aux concurrents éventuels de la Coupe que les engagements à droits simples seront clos le jeudi 18 août à 18 heures.

Les engagements doivent parvenir à l'Automobile-Club de l'Ouest, 34, place de la République et être accompagnés des droits suivants :

Pour un véhicule 1.000 francs, pour deux, 1.800 francs pour trois, 2.500 francs.

Pour les voitures suivantes, 500 francs par voiture.

**LA COUPE DES VOITURES LÉGIÈRES**

Le 18 septembre également, mais à une autre heure se courra le Grand Prix des voitures légères ouvert aux véhicules d'un poids maximum de 700 kilos et d'une cylindrée maximum de 21.500.

Cette épreuve se courra sur la même distance que la Coupe Internationale des voitures.

Les droits d'engagements sont également les mêmes et la clôture à droits simples a lieu aussi le 18 août.

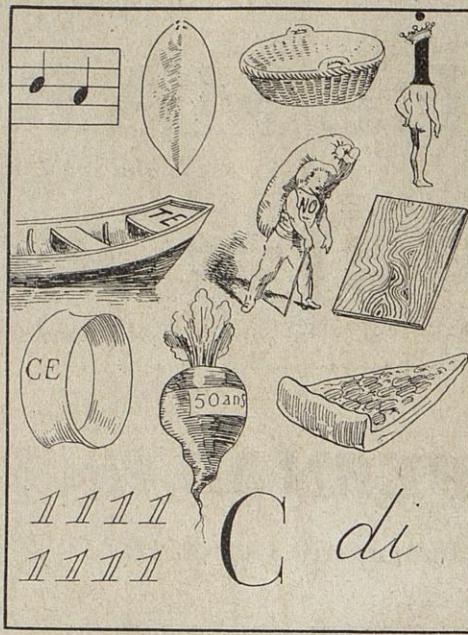
Nous en prévenons les intéressés afin qu'ils ne soient pas surpris par cette date.

**Voyages.**

A quel bon voyageur ? Ce que nous cherchons c'est l'Orient et ses mirages, et nous l'évoquons aisément en fumant nos cigarettes parfumées par les subtiles essences Bichara, ambre, chypre, nirvana ; le parfum délicat et suave des Charbons d'Esopé fait de nos demeures, des palais enchantés. Bichara, parfumeur Syrien, 10, chaussée d'Antin, Paris. Envoie contre mandat de 17 fr. 60. Six échantillons de ses parfums envoient : Yavahna, Nirvana, Sakountala, Rose de Syrie, etc.

**La satisfaction d'une Élégante.**

C'est de se savoir belle et d'en sentir l'affirmation dans l'hommage discret de ceux qui l'entourent. La Véritable Eau de Ninon donne cette beauté ainsi que la jeunesse et la fraîcheur naturelles. On la trouve à la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris. Le visage encadré d'une belle chevelure a son charme, on pourra l'acquérir en nourrissant les racines en détruisant les pellicules et en faisant repousser les cheveux longs et fournis par l'emploi de l'Extrait Capillaire des Bénédictins du Mont Majella, que l'on trouve chez l'administrateur M. E. Senet, 26, rue du 4-Septembre, Paris.

**REBUS.****CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE****SERVICES AUTOMOBILES DE LA ROUTE DES ALPES ET DU JURA**

de Nice au Ballon d'Alsace par Briançon, Grenoble, La Grande Chartreuse, Annecy, Chamonix, Evian, Genève, Besançon.

Les Services automobiles de tourisme de la Route des Alpes et du Jura fonctionneront cette année :

A dated du 15 juillet, entre Briançon et Chamonix par Grenoble, la Grande Chartreuse et Annecy ;

A partir du 1<sup>er</sup> juillet, sur l'ensemble du parcours de Nice au Ballon d'Alsace, par Barcelonnette, Briançon, Grenoble, La Grande Chartreuse, Annecy, Chamonix, Evian, Morez, Champagnole, Besançon.

Entre Briançon et Chamonix, les touristes auront deux itinéraires à leur choix, soit par Grenoble, la Grande Chartreuse et Annecy, soit par le Col du Galibier, Saint-Jean-de-Maurienne, Albertville et les Gorges de l'Arly. Ce dernier itinéraire comportera une solution de continuité en chemin de fer entre Saint-Jean-de-Maurienne et Albertville.

Au Ballon d'Alsace, les Services automobiles de la Route des Alpes et du Jura seront en correspondance avec les Services automobiles de la Route d'Alsace organisés par les Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine.

Le touriste pourra ainsi se rendre de Nice à Mulhouse et à Strasbourg en traversant les plus beaux sites des Alpes, du Jura et des Vosges.

Aux Services automobiles de la Route des Alpes et du Jura se rattacheront de nombreux Services annexes permettant d'excursionner dans le Briançonnais, le Vercors, le Trièves, le Massif de la Chartreuse, la Maurienne, la Tarentaise, la Vallée de la Valserine (*Circuit de l'Ain*, Genève, Bellegarde, Saint-Germain-de-Joux, Nantua, Saint-Claude, Genève) et du Doubs (*Circuit du Doubs* : Besançon, Malbuisson, les Pargots, Orchamps-Vennes, Besançon).

**CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE**

Service automobile P.L.M. entre Issoire, Saint-Nectaire, Murols, Besse et le Lac Pavin.

Depuis le 15 juillet 1921, le service automobile P. L. M. d'Issoire à Saint-Nectaire, Murols et Besse est prolongé jusqu'au Lac Pavin.

Les baigneurs de Saint-Nectaire peuvent ainsi se rendre au Lac Pavin dans l'après-midi et visiter au retour Besse où un arrêt d'une heure est prévu à cet effet.

Saint-Nectaire, départ 13 heures ; Besse, arrivée 14 h. 05 ; Lac Pavin, arrivée 14 h. 20 ; Lac Pavin, départ 15 h. 20 ; Besse arrivée 15 h. 20 ; départ 16 h. 30 ; Saint-Nectaire, arrivée 17 h. 45.

**COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DU MIDI****Voyages en Algérie, Via Port-Vendres**

D'accord avec la Compagnie de Navigation Mixte les Compagnies d'Orléans et du Midi viennent de rétablir les facilités existant avant la guerre, pour les voyages en Algérie, par la voie de Port-Vendres, voie qui assure la traversée la plus courte entre Alger ou Oran et la France.

Sur présentation de la lettre de la Compagnie de Navigation Mixte, les informant que leur place est retenue à bord, les voyageurs peuvent, dans les principales gares de l'Orléans et du Midi, obtenir d'avance leur billet de chemin de fer pour Port-Vendres et faire enregistrer leurs bagages directement pour Alger ou Oran.

De même, au départ d'Alger ou d'Oran, les Agences de la Compagnie de Navigation Mixte délivrent immédiatement les billets de Chemin de fer pour le voyage de Port-Vendres aux mêmes gares principales de l'Orléans et du Midi et enregistrent les bagages directement pour ces gares.

Les voyageurs qui arrivent par les paquebots d'Alger ou d'Oran trouvent, sur le quai maritime de Port-Vendres un train spécial partant aussitôt que le transbordement est terminé et donnant les correspondances pour les grandes lignes.

**CHEMINS DE FER DE L'ETAT****Guides illustrés de Normandie-Bretagne, et Littoral de l'Océan.**

Au moment des vacances et des départs pour la campagne et les Bains de Mer, l'Administration des Chemins de fer de l'Etat a l'honneur de rappeler à MM. les Voyageurs que, pour leur faciliter le choix d'une villégiature, elle met en vente deux guides illustrés de son Réseau, l'un relatif aux lignes de Normandie et de Bretagne, l'autre aux lignes du Sud-Ouest.

Ces deux guides, sous couvertures artistiques et illustrés de nombreuses gravures, contiennent les renseignements les plus utiles tels que : la description des sites et lieux d'excursion, les principaux horaires des trains du service d'été, le tableau des marées, les cartes du littoral, des plans de villes, listes d'hôtels, pensions de famille, etc.

Le Guide des lignes de Normandie et de Bretagne est mis en vente au prix de 2 francs et celui des lignes du Sud-Ouest au prix de 1 fr. 25 dans les bibliothèques de gares du Réseau, dans les bureaux de ville et les principales agences de voyages de Paris.

Ces deux publications sont également adressées, ensemble ou séparément, franco à domicile contre l'envoi préalable de leur valeur, en mandat-poste ou en mandat-carre au Service de la Publicité des Chemins de fer de l'Etat, 20, rue de Rome, à Paris (8<sup>e</sup>).

**CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE****Ouverture de 5 nouveaux guichets à Paris.**

Dans le but de donner de plus grandes facilités aux voyageurs, la Compagnie P. L. M. vient d'ouvrir à sa gare de Paris, dans le local où sont distribués les tickets pour la location des places, cinq nouveaux guichets de délivrance de billets, agencés dans les conditions toutes nouvelles.

Les voyageurs obtiendront ainsi, dans le même local, les billets nécessaires pour effectuer leur voyage et retenir leurs places à l'avance et les tickets leur assurant ces places.

Economie de pas, économie de temps.

Jean-José Frappa

**A SALONIQUE SOUS L'ŒIL DES DIEUX**

(Roman)

40<sup>e</sup> MILLE

Flammarion, éditeur, 26, rue Racine

**L'ARGUS de la PRESSE****"VOIT TOUT"**

Fondé en 1879

LES PLUS ANCIENS BUREAUX D'ARTICLES DE JOURNAUX

37, Rue Bergère, PARIS (IX<sup>e</sup>)

Lit et débouillé par jour

20.000 Journaux ou Revues du Monde entier

Collectionne : LES ARCHIVES DE LA PRESSE

Edite : L'Argus de l'Officiel

contenant tous les votes des Hommes politiques

L'Argus recherche articles et tous

documents passés, présents, futurs

L'Argus se charge de toutes les Publicités dans tous les

Publicité financière — Publicité économique

Publicité littéraire et mondaine

Tél. 102-62 - Adr. Tél. : Achambure-Paris

**M. C.-A. CLAVERIE**

Spécialiste breveté

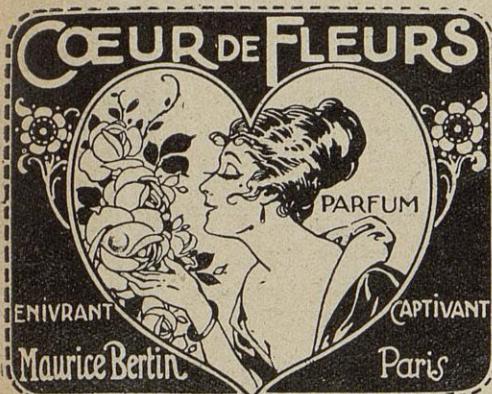
**234, Faubg-St-Martin, PARIS**

Angle de la rue Lafayette (Métro LOUIS-BLANC)

Conseils et Renseignements fr

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques Exiger la marque.

## LE GLYPHOSCOPE RICHARD



### MALADES et BLESSÉS

#### Fauteuils-DUPONT

Fauteuils articulés - Fauteuils roulants - Garde-robés.  
10, rue Hautefeuille, PARIS (VI).  
Téléphone : Gobelins 18-67 et 40-95  
Maison fondée en 1847. - Fournisseur des Hôpitaux.  
Sucrerie à LYON, 6, place Bellecour



### VITTEL GRANDE SOURCE

Dans toutes Pharmacies et Maisons d'Alimentation  
et 24, rue du 4-Septembre. Paris

### Arthritiques

#### LA CRÈME FLOREÏNE

RENDE FRAICHE DOUCE ET PARFUMÉE  
LA PEAU DES MAINS ET DU VISAGE LE 1/2 1.25



### DEMANDEZ UN

# DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

### 10. RUE HALÉVY (OPERA)

Demander notice  
25, rue Mélingue  
PARIS

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS  
**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**  
Boîte : franco-Pharmacie 12 Bd. Bonne-Nouvelle, PARIS

### MARIAGES

Toutes pers. désir. s'unir, créer foyer, n'acceptez ni listes ni abts. mauvais procédés donnant que déception. Voyez l'Office d'Union Français, Etranger à Chaux (Côte-d'Or) seul qualifié. Fait 1ères démarches, garantit 95 unions sur 100. Joind. o fr. 75.

### POUR MAIGRIR SANS NUIRE à la SANTÉ, prenez le Thé Mexicain du Dr Jawas

L'obésité détruit la beauté et visibl. avant l'âge; si vous voulez rester toujours Jeune et mince, prenez le Thé Mexicain du Dr Jawas et vous maigrissez sûrement et lentement, sans fatigue et sans aucun danger pour la santé.

C'est une véritable cure végétale et absolument inoffensive.

**SUCCÈS UNIVERSEL** — 8e métier des Contrefaçons La boîte, 6,60 (impôt compris); franco 6,95; ttes Pharmacies et Gde PHARMACIE DU GLOBE, 19, Boul. Bonne-Nouvelle, PARIS

### LA REVUE COMIQUE PAR GEORGES PAYIS



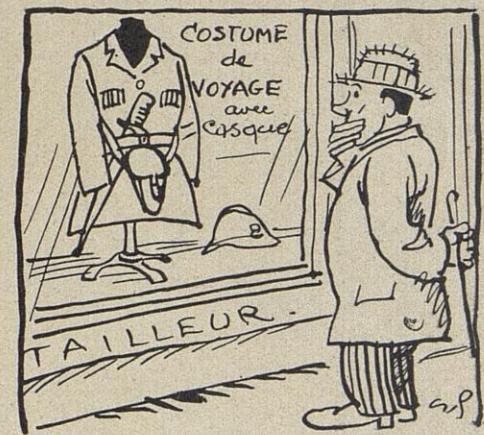
— Vous n'avez pas pris de vacances.  
— Si, nous venons de faire le tour du monde.  
— ! ? ! ?  
— Oui, à la terrasse d'un café des Boulevards.



— Ce type là, c'est le fils de ses œuvres,  
il s'est fait tout seul.  
— Ça se voit, il s'est raté.



Douce illusion.  
— Enfin voici la pluie.

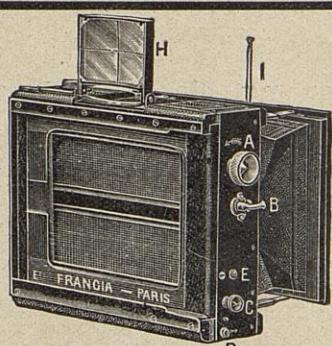


— Le nouvel uniforme du voyageur ou le tailleur avisé.



### PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de THYROIDINE-BOUTY et votre taille restera ou resterara svelte. — Le paquet de 50 dragées est expédié par le LABORATOIRE, 3, Rue de Dunkerque, à Paris, au mandat-prix de 10 francs (franco). TRAITEMENT INSTITUTIF ET ABSOLUMENT CERTAIN. en ayant soin de bien se servir : Thyroidine Bouthy.



### Pour la photographie sportive

Rien ne vaut l'obturateur déplaqué l'Indéréglable des Etabl. Francia (Anciens Etabl. Mackenstein)

Malgré toutes les imitations il restera toujours le plus complet, le plus robuste et le plus pratique

Demander le prospectus spécial M aux  
Etabl. Francia (Anciens Etabl. Mackenstein)  
7, Avenue de l'Opéra, PARIS (1<sup>e</sup>)

Anémie  
Chlorose  
Neurasthénie

Formation  
Age critique  
Lymphatisme

Tuberculose  
Rachitisme  
Convalescence

### TRAITEMENT TONIQUE RECONSTITUANT

# Pilules 'GIP'

Régénératrices du Sang et des Nerfs

à la dose de 4 par jour (2 avant chaque repas)

3 f 30 LE FLACON (impôt compris)

64, Boul<sup>d</sup> Port-Royal, PARIS ET TOUTES PHARMACIES

### Indispensables aux Automobiles

L'ÉCONOMISEUR D'ESSENCE  
**"FRANCE"**  
repris et remboursé  
s'il ne diminue pas  
la consommation  
de 15 à 40% sur tous les moteurs

LA ROUE  
**"CELER"**  
pour  
accoupler les pneus  
et quintupler  
leur durée

Les REMORQUES LÉGÈRES  
**"CELER"**  
poids utile:  
500 à 1500 Kil.,  
pour toutes les voitures

P. SAVOYE, fabr. 8, Av. Gr<sup>d</sup> Armée, PARIS

### MALADIES INTIMES

TRAITEMENT SERIEUX,  
efficace, discret,  
facile à suivre même  
en voyage, par les

COMPRIMÉS DE GIBERT  
10 ans de succès ininterrompu  
La boîte de 50 comprimés Onze fr. (impôt compris)  
Envoyé franco contre espèces ou mandat adressés à la  
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE  
Très nombreuses déclarations médicales et  
attestations de la clientèle.  
Dépôts à Paris : Ph<sup>e</sup> Centrale Turbigo, 57, rue de  
Turbigo ; Ph<sup>e</sup> Planche, 2, rue de l'Arrivée



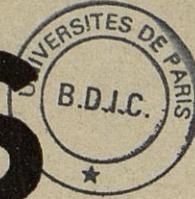
### N'ACHETEZ MONTRE BIJOU ni ORFÈVRERIE

sans consulter le Catalogue  
de G. TRIBAUDEAU

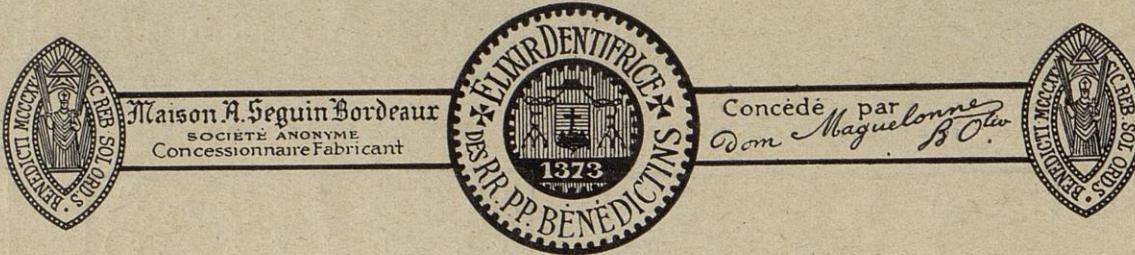
Fabriquant à BESANÇON  
expédié franco sur demande.  
La plus ancienne et la plus  
importante Fabrique Française  
vendant ses produits  
directement à la clientèle.

1er PRIX — 25 MÉDAILLES d'OR  
au Concours de l'Observatoire de Besançon.

# DENTIFRICES DES R.R.P.P.



# BÉNÉDICTINS DE SOULAC



RÉELLEMENT FRANÇAIS

**ELIXIR**

**POUDRE**

**PÂTE**  
EN BOITES  
ET EN TUBES

**PÂTE-SAVON**  
EN BOITES ET EN TUBES

**SAVON DUR**  
EN BOITES ALUMINIUM



Ces DENTIFRICES inéquivalables nettoient extrêmement bien les dents, leur donnent une blancheur éclatante et entretiennent les gencives et la cavité buccale en bon état. Leur saveur est infiniment agréable.

L'ELIXIR est particulièrement recommandé aux fumeurs.



PÂTE OU PÂTE-SAVON



PÂTE OU PÂTE-SAVON



SAVON DENTIFRICE  
EN  
BOITE ALUMINIUM



POUDRE

HORS CONCOURS - MEMBRE DU JURY  
EXPOSITION UNIVERSELLE  
PARIS 1900